

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

ARTS

**Johanne
Bilodeau**

TISSEUSE
D'IMAGINAIRE



CINÉMA

Oscars 2022
QUI GAGNERA?



VOYAGES

Bourlingueur
L'UKRAINE
S'IMPOSE À
EXPO 2020



PLEIN AIR

**Sortie
prendre l'air**
PITOU,
MEILLEUR
PARTENAIRE
DE COURSE



ANDRÉE A. MICHAUD

L'AUTRE
VERSANT DU
SUSPENSE

PlacART



Ingrid St-Pierre — PHOTO MONSE MURO

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

- 1 *Ginette à ma façon*, Guylaine Tanguay
- 2 *Aubades*, Jean-Michel Blais
- 3 *Multitude*, Stromae
- 4 **Ludmilla**, Ingrid St-Pierre
- 5 *Sous le même toit*, 2Frères
- 6 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 7 *Elle*, Angèle Dubeau
- 8 *Live au Pas Perdu*, Salebarbes
- 9 *Coucou les amis! — Nos artistes chantent Passe-partout*, Artistes variés
- 10 *Au premier tour de l'évidence*, Tire le Coyote

› NON FRANCOPHONE

- 1 *Impera*, Ghost
- 2 *So Happy It Hurts*, Bryan Adams
- 3 *30*, Adele
- 4 *Phoenix*, Charlotte Cardin
- 5 *Tipping Point*, Tears for Fears
- 6 *Between Illness and Migration*, Your Favorite Enemies
- 7 *Love Sux*, Avril Lavigne
- 8 *Who Cares?*, Rex Orange County
- 9 *Rock Believer*, Scorpions
- 10 *Standing under Bright Lights*, Alex Henry Foster

RETAILLE D'ENTREVUE

QUÉBEC — À l'occasion de la sortie de son roman *Le grand monde*, Pierre Lemaitre a reçu le titre, de la part de plusieurs médias français tels que *Le Monde*, de « peintre à fresque », en plus d'être vanté pour son « sens du réel ».

Questionné quant à ce second qualificatif, Pierre Lemaitre affirme être bien surpris que ses lecteurs et les médias soulignent ce détail : « Le roman que vous lâchez en cours de route, c'est celui qui ne vous a pas fait croire que les personnages avec lesquels vous étiez étaient réels. Moi, mon boulot, c'est de faire en sorte que les lecteurs aient l'impression qu'ils connaissent mes personnages dès qu'ils ouvrent le livre. »

Fidèle à son habitude, Pierre Lemaitre indique encore une fois, à la fin de son

ouvrage, les œuvres ayant « permis à son livre d'exister ». En guise de remerciements, il présente ainsi sa « dette de reconnaissance » comme une « photographie de [sa] bibliothèque », comme le « miroir de ce qu'[il a] dans la tête ».

Le romancier conçoit de cette manière la façon de bien conclure l'écriture d'un livre.

« Je ne sais pas comment s'est fabriquée cette habitude des romanciers de ne jamais citer leurs sources, leurs influences. Moi, j'ai besoin d'exprimer au lecteur que ce qu'il est en train de lire est la pièce d'un puzzle beaucoup plus vaste qui s'appelle la littérature », affirme-t-il.

LÉA HARVEY, LE SOLEIL

Coupée au montage de l'entrevue du 19 mars 2022.



Pierre Lemaitre — PHOTO CALMANN LEVY

• EXPOSITIONS

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

Alain Rodrigue, artiste et jardinier de l'espoir

Habité par le don créateur, inspiré par l'agencement des couleurs acryliques, le mouvement libre des pinceaux et la gestuelle du moment présent, le Sherbrookois Alain Rodrigue puise ses toiles dans la profondeur de son être. Quand il n'est pas en



— PHOTOS FRANÇOIS DEMERS



sympiose avec ses instruments de travail, l'artiste œuvre aux Jardins de l'Espoir, organisme d'entraide alimentaire. Il en partage les fruits avec les itinérants de la région sherbrookoise. Les fonds amassés par la vente de ses œuvres serviront à soutenir les Jardins de l'espoir en été 2022.

À la galerie Métissage de Lac-Mégantic, jusqu'au 4 avril. La galerie est ouverte du jeudi au dimanche, de 10 h à 17 h. L'artiste sera présent pour un vernissage le samedi 26 mars, de 13 h à 17 h.

STEVE BERGERON



CHANSON DE CIRCONSTANCE

COLD HEART

Elton John et Dua Lipa

The Lockdown Sessions (2021)



Nous n'allions évidemment pas passer sous silence les 75 ans d'Elton John, que le chanteur britannique a célébrés hier. Un âge d'autant plus vénérable quand on sait que le chanteur a frôlé l'autodestruction. L'anniversaire sera donc souligné de multiples façons, notamment par un livre et une exposition à Toronto. L'an dernier, Elton a battu un nouveau record, soit celui d'avoir réussi à classer des chansons dans les dix meilleures des palmarès britanniques au cours de six différentes décennies. C'est *Cold Heart*, en duo avec Dua Lipa, qui lui a permis de battre Elvis et Michael Jackson. C'est aussi un bon titre pour souligner l'anniversaire de sir Elton, puisqu'il se compose d'un repiquage de quatre chansons antérieures, soit *Sacrifice*, *Rocket Man*, *Kiss the Bride* et *Where's the Shoora*, remixées par le trio électro australien Pnau.

STEVE BERGERON



MARIE-ÉLAINE THIBERT

APPRENDRE À SE FAIRE CONFIANCE

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

QUÉBEC — Sans public, la carrière de Marie-Élaine Thibert aurait été bien différente. L'interprète, qui rêvait d'une chanson mettant en valeur le lien qui l'unit à son auditoire, a finalement pris la plume pour composer elle-même cette pièce. *Notre histoire* est devenue le titre de son huitième album, attendu le 30 mars.

« Que ce soit moi qui l'aie écrite, je trouve que ça lui donne encore plus de valeur. J'avais demandé à mon *chum* de m'aider, mais il ne voulait pas. Il voulait que je la fasse toute seule », raconte la chanteuse, toujours tiraillée par de petites insécurités malgré près de 20 ans de carrière.

Prenant pour point de départ une retaille de chanson qu'elle a découverte dans les affaires de son conjoint, Marie-Élaine Thibert a composé la musique et le texte. Dans cette pièce, elle rend hommage au public en lui exprimant l'importance de la relation qu'elle a avec lui.

« C'est le lien qui nous unit qui fait que je suis encore là aujourd'hui », affirme-t-elle.

L'artiste ne s'est pas arrêtée là. Elle a trouvé la confiance de créer une deuxième chanson, *L'immédiat*, dont les balbutiements traînaient dans son calepin depuis quelques années.

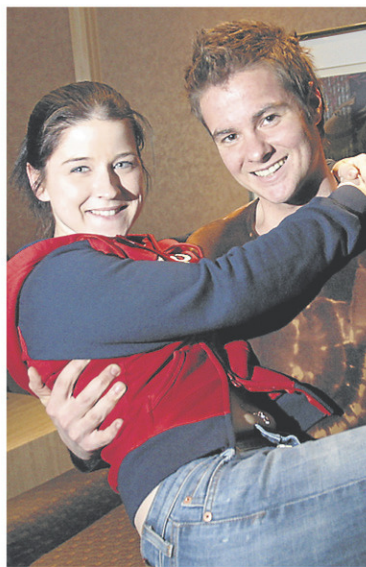
Elle a commencé à écrire ces paroles en même temps qu'elle s'est mise à la course à pied.

« C'était vraiment au premier degré quand j'ai commencé à l'écrire », indique la coureuse, qui a ensuite élargi la signification du texte. « La vie va trop vite, il faut prendre du temps pour soi », évoque-t-elle à travers cette réflexion sur l'activité physique.

LE REGARD DES AUTRES ET LA RESPONSABILITÉ DE L'ARTISTE

Marie-Élaine Thibert a reçu beaucoup d'encouragement de son entourage. La pandémie lui a également offert le temps pour surmonter sa timidité et s'adonner à la composition.

« Se lancer là-dedans, d'une certaine façon, c'est essayer de se trouver soi-même, de trouver qui on



Cela fera 20 ans l'an prochain que Marie-Élaine Thibert a été découverte à *Star Académie*, terminant le concours juste derrière Wilfred Le Bouthillier. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, MARTIN TREMBLAY

est et ce qu'on veut dire », avance la chanteuse, qui avait toujours ressenti une gêne à se dévoiler en musique avec ses propres mots.

« C'est aussi d'être devant le monde, ajoute-t-elle. Chanter

bien, paraître bien, dire les bonnes choses... Je pense qu'on doute tout le temps et que c'est normal. Ceux qui ne sont pas dans ce métier doutent de leur capacité aussi ("est-ce que je suis un bon parent?"). C'est ça, la vie, et je pense qu'un artiste doute encore plus. »

Elle sent une grande responsabilité par rapport aux propos qu'elle véhicule dans ses chansons et à l'exemple qu'elle donne, notamment sur les réseaux sociaux. Les artistes deviennent parfois, malgré eux, des influenceurs, croit-elle. Marie-Élaine veut donc être une bonne influence et utiliser sa visibilité pour aborder des enjeux qui la touchent.

Notre histoire est somme toute un opus lumineux, mais il n'esquive pas les débats sociaux qui ont marqué la chanteuse dans les dernières années. *Vous ne m'avez pas crue* évoque les difficultés des victimes d'agressions à caractère sexuel à être jugées crédibles, autant dans le système de justice que dans la société et leur entourage.

« Je pense que notre système de justice est à retravailler. Quand une personne passe des mois et des années à se battre en justice, qu'elle

Marie-Élaine Thibert a composé la musique et le texte de *Notre histoire*, chanson-titre de son huitième album. — PHOTO GSI MUSIQUE

sort de là et qu'on ne l'a pas crue, c'est terrible », s'indigne la femme de 39 ans.

Le texte est l'œuvre de l'humoriste Laurent Paquin, qui l'avait tout simplement publié sur ses réseaux sociaux. Émue par la pertinence du propos, Marie-Élaine lui a demandé la permission d'en faire une chanson.

« C'est tellement touchant et réaliste », commente l'artiste, qui a fait appel à Andrea Lindsay pour créer la musique.

NOUVELLE ÉQUIPE

Marie-Élaine Thibert prépare ce huitième opus depuis deux ans avec GSI musique. « C'est une nouvelle et grosse équipe qui croit en moi », soutient l'artiste, touchée par la confiance que lui accordent ses collaborateurs.

Cet album réalisé par Antoine Gratton — « génie des arrangements » —, fait appel à différents partenaires, notamment le Quatuor Esca, la chorale des Petits Chanteurs de Laval ainsi que le talentueux poète David Goudreault. Ce dernier *slame* sur le classique de Stéphane Venne, *C'est le début d'un temps nouveau*.

« Je ne peux pas passer à côté d'une chanson de Stéphane Venne, affirme l'interprète. Stéphane a été mon mentor. Il a réalisé avec moi mon premier album. »

Marie-Élaine a hâte de monter sur scène pour partager ses nouveaux titres avec le public, mais aussi pour le spectacle hommage à Nicole Martin auquel elle participe avec Marie Michèle Desrosiers et Véronique Claveau à partir du mois de mai.

L'artiste est également impatiente d'aller tourner le vidéoclip de *Rappelle-toi* aux Îles-de-la-Madeleine, où elle s'est inopinément mariée en 2013. « [Rémy] ne voulait pas se marier dans la vie, ce n'était pas son but. Alors j'avais laissé ça derrière moi, mais les Îles lui ont ouvert le cœur », raconte-t-elle avec un sourire dans la voix.

MARIE-ÉLAINE THIBERT *Notre histoire*

POP FRANCO
GSI Musique



ARTS.

ANDRÉE A. MICHAUD

AUX FRONTIÈRES DU



STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Les bibliophiles qui affectionnent les suspenses policiers d'Andrée A. Michaud le savent : l'auteure estrieenne ne suit pas la plus pure tradition des « polars ». Au contraire, depuis qu'elle est devenue une romancière dévouée à ce genre littéraire, elle se plaît à orienter ses histoires sur des sentiers légèrement décalés. *Proies*, qu'elle fera paraître le 29 mars, ne fait pas exception à ce refus des moules trop contraignants.

« J'ai coutume de dire que j'utilise les codes du polar pour mieux les détourner, parce que je les trouve tellement stricts qu'ils finissent par devenir ennuyeux. J'essaie de les réinventer à ma façon », résume l'écrivaine de Saint-Sébastien-de-Fontenac, qui, à chaque nouveau bouquin, a le souci de s'étonner elle-même et de ne pas se répéter.

« Le risque est grand lorsqu'on explore les mêmes territoires. On veut se renouveler tout en demeurant soi-même. Et on dirait qu'avec les années et l'expérience, je deviens plus intransigente. Les contraintes éthiques et morales se multiplient. Il faut se méfier d'un certain opportunisme, ne pas succomber à un sujet à la mode du jour. J'ai parfois l'impression que les gens s'en contenteraient, mais mon perfectionnisme me dicte toujours d'aller ailleurs. »

Avec *Proies*, cette façon de rebrasser les cartes se manifeste par un souci de montrer davantage l'envers du décor que dans un suspense policier plus classique. Oui, dans les 50 premières pages, on assiste à un crescendo de tension et d'angoisses, alors que trois adolescents, des amis pour la vie partis camper pour quelques jours en pleine forêt, finissent par se sentir observés. La menace se précise de plus en plus, à mesure que s'accumulent les signes d'une présence indésirable alentour. Jusqu'à ce que la chasse soit ouvertement lancée.

Mais le corps du roman s'attarde ensuite aux conséquences, sur la petite communauté locale, du drame qui est en train de se jouer à



« J'ai dû faire une douzaine de tentatives de début de roman, mais ça ne marchait pas. Je vivais un blocage, le texte n'aboutissait nulle part, j'éprouvais une sorte d'ennui — et il faut que j'aie minimalement du fun quand j'écris. »

— Andrée A. Michaud

quelques kilomètres de là. L'aspect policier est ainsi propulsé à partir d'un point où le film d'horreur, lui, se terminerait, c'est-à-dire qu'on se soucie généralement peu, dans les scénarios d'épouvante, de montrer les répercussions du sort des victimes sur leurs proches.

« Ici, on sait assez rapidement qui est le coupable. Le livre ne repose pas sur la quête de l'identité du meurtrier, mais plutôt sur le fait que la folie peut bouleverser plusieurs vies. Cela m'apparaissait plus important de montrer toutes les conséquences de ces gestes sur ces jeunes soudés les uns aux autres, sur leurs parents, la communauté, et ultimement

d'autres victimes », mentionne la romancière.

Proies reprend en effet un élan dans les dernières pages, à mesure que l'enquête et les événements resserrent l'étau autour du monstre.

FUN MINIMAL

Ce désir de sentiers différents, chez Andrée A. Michaud, explique en partie pourquoi elle écrit sans plan de travail. « Chez moi, l'écriture engendre l'écriture, c'est-à-dire que c'est en écrivant que l'histoire se dessine et se précise, ce qui m'oblige parfois à revenir en arrière, parce que j'ai emprunté

une direction que je n'avais pas pensé prendre. »

D'ailleurs, *Proies* ne devait pas être *Proies* au départ. « J'ai dû faire une douzaine de tentatives de début de roman, mais ça ne marchait pas. Je vivais un blocage, le texte n'aboutissait nulle part, j'éprouvais une sorte d'ennui — et il faut que j'aie minimalement du fun quand j'écris. »

Jusqu'à ce dîner avec une amie d'enfance (à qui elle a dédié le livre), au cours duquel il a été question d'un séjour d'adolescence dans un camp de chasse de son père.

« Elle m'a rappelé la peur qu'elle avait eue, parce qu'on entendait

ROMAN POLICIER



des bruits à l'extérieur et qu'elle était certaine que c'était un ours. Moi, je ne me souvenais de rien de tout ça, seulement qu'il avait fallu chauffer le poêle toute la nuit parce que c'était l'hiver et on gelait, raconte l'écrivaine. C'est là que je me suis dit que je pourrais écrire une histoire à partir de jeunes dans la forêt. Ça m'a permis de débloquent et l'écriture a ensuite été très fluide. Le barrage venait de sauter!» raconte-t-elle en souriant.

Dans ses premiers milles, *Proies* n'est pas sans rappeler *Le projet Blair* (*Blair Witch Project*), un film qui avait marqué Andrée A. Michaud à l'époque. Tout comme *Délivrance* (*Deliverance*), qu'elle fait justement évoquer par un de ses personnages.

« Je me suis aperçue, en cours d'écriture, qu'il y avait des rapprochements. De le mentionner dans l'histoire est ma façon de souligner que j'en suis consciente et qu'il ne s'agit pas d'un emprunt caché, même si l'histoire est ici très différente. »

DES RAPPELS DE BONDRÉE

Bien qu'Andrée A. Michaud aime brouiller les pistes du roman policier traditionnel, il y a des cadres dont elle ne se lasse pas et auxquels elle revient par pur plaisir. Ceux et celles qui avaient aimé ce qu'elle appelle sa « trilogie états-unienne » — *Mirror Lake* (2006), *Lazy Bird* (2010) et *Bondrée* (2013) — ne seront pas donc dépayés. À l'image de ces trois histoires, qui se déroulaient soit dans un État limitrophe du Québec (Vermont ou Maine), soit carrément sur la frontière dans le cas de *Bondrée*, *Proies* entraîne dans un village collé sur la ligne qui sépare l'Estrie du Maine.

« Le lieu est le socle de l'intrigue de tous mes romans. Il détermine l'histoire, qui ne pourrait donc se passer ailleurs. Je n'ai pas de véritable village en tête quand je pense à Rivière-Brûlée, celui de mon roman, mais c'est souvent le même petit village, que je transforme et déplace, que j'agrandis ou rapetisse. Et je trouve que la proximité de cette frontière poreuse entre le Québec et les États-Unis est un sujet tellement riche. Il y a ce climat partagé, ces paysages avec des similitudes, ces cultures différentes mais aussi communes, parce que celle des Américains empiète en

partie sur la nôtre... »

« De situer l'action de *Proies* dans cette région, poursuit-elle, me permettait aussi de ramener un peu de *Bondrée*, en évoquant l'inspecteur Michaud

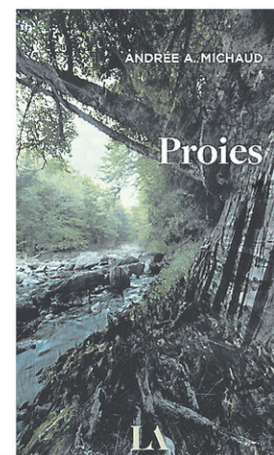
véritable danger de la forêt, c'est la présence humaine, les gens qui s'en servent pour traquer d'autres humains. »



« J'ai coutume de dire que j'utilise les codes du polar pour mieux les détourner, parce que je les trouve tellement stricts qu'ils finissent par devenir ennuyeux. J'essaie de les réinventer à ma façon. » — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

ANDRÉE A. MICHAUD *Proies*

SUSPENSE POLICIER
Québec Amérique
344 pages



Proies, treizième roman d'Andrée A. Michaud, ne repose pas sur la quête de l'identité du meurtrier, mais plutôt sur le fait que la folie peut bouleverser plusieurs vies. « Cela m'apparaissait plus important de montrer toutes les conséquences de ces gestes sur ces jeunes soudés les uns aux autres, leurs parents, la communauté, et ultimement d'autres victimes », mentionne la romancière.

— PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

VIVRE DE SA PLUME

Revenue vivre en Estrie depuis 2012, Andrée A. Michaud peut se consacrer uniquement à

l'écriture depuis seulement cinq ou six ans.

« J'avais encore des contrats de révision à l'époque. »

C'est surtout la publication de ses romans en Europe, essentiellement le grand succès remporté par *Bondrée* là-bas, qui lui permet maintenant de vivre « modeste-ment » de sa plume. « En tant qu'auteur, on reçoit deux paies par année seulement. C'est à partir de ce moment qu'on sait quelle sorte d'année on va passer. Mais effectivement, mon budget serait beaucoup plus serré si je n'avais que le Québec. »

Proies devrait être publié en 2023 outre-Atlantique. C'est plutôt *Routes secondaires* (2017) que sa maison d'édition Rivage a choisi de lancer là-bas au début de mars 2022.

Quant aux personnes qui ont souvenir que *Proies* devait s'intituler *Ravages*, comme l'ont annoncé quelques articles sur la rentrée littéraire, Andrée A. Michaud explique qu'elle a dû rebaptiser son livre quand son éditeur européen lui a appris qu'il avait un roman du même titre dans son catalogue. « Et je tenais à ce que mon livre ait le même titre ici et en Europe. »

STEVE BERGERON

CATHERINE GENEST

À LA DÉCOUVERTE DE GUYLAINE GUY

LÉA HARVEY
Le Soleil

QUÉBEC — C'est bien connu : au fil des siècles, l'Histoire a échappé quelques femmes sur son chemin. La journaliste Catherine Genest s'est toutefois donné la mission de faire à nouveau briller l'étoile de l'une d'entre elles : Guylaine Guy, celle que le réputé musicien Louis Armstrong a surnommée « la princesse du rythme ».

Catherine Genest en est bien consciente : il y a peu de gens qui se souviennent de Guylaine Guy, cette chanteuse, actrice et artiste visuelle qui est née à Montréal en 1929, sous le nom de Guylaine Chailler.

Lorsqu'elle entame ses recherches pour son roman, la journaliste connaît d'ailleurs elle-même peu cette cousine de son grand-père maternel, qui vit en France depuis des décennies.

Dans le cadre de sa démarche d'écriture, Catherine Genest s'intéresse alors plutôt à la sœur de Guylaine, Colette Bonheur (née Collette Chailler), reconnue dans les années 1950 en tant que chanteuse dans les cabarets de Montréal et à la télévision de Radio-Canada.

Ce n'est qu'en 2016, lors d'un voyage à Trouville-sur-Mer où vit Guylaine Guy, que Catherine Genest réalise l'ampleur du personnage. C'est dans cette « station balnéaire patrimoniale » de Normandie qu'elle découvre donc le vrai sujet de son livre.

Aux côtés de son mari, l'avocat Charles Libman (décédé en 2018), Guylaine Guy l'accueille avec du champagne. À près de 90 ans, elle lui raconte sa vie et son passé.

« Elle ne se souvenait pas de tout. Il y avait des trous de mémoire. Mais cette rencontre a été vraiment importante. Sans elle, il n'y aurait pas eu de livre », explique Catherine Genest.

MONTREAL, NEW YORK, PARIS

De retour au Québec après avoir récolté ces parcelles de mémoire, Catherine Genest fouille les archives de Radio-Canada, puis rencontre notamment Raymond Lévesque, Dominique Michel et



1

Jacques Boulanger. Des ressources essentielles à ses recherches.

C'est donc au terme de six ans d'enquête et d'écriture que Catherine Genest publie enfin *La princesse du rythme*. Un roman biographique qui retrace le destin extraordinaire de Guylaine Guy.

Au fil des 320 pages, celle qui a collaboré au *Voir* pendant plusieurs années se glisse ainsi dans la peau de la chanteuse. À travers les yeux de Guylaine Guy, on voyage des cabarets de Montréal aux scènes de Broadway en passant par l'Olympia de Paris. On rencontre de grands noms de la musique tels que Louis Armstrong, Charles Aznavour ou Charles Trenet — dont elle a été la muse. Mais on fait surtout la connaissance d'une femme au fort caractère qui a tenu à ce qu'on la respecte tout au long de sa carrière, qui s'est terminée au début des années 1970.

Après son mariage, elle délaisse tranquillement la scène pour se

consacrer à la peinture.

« Pour moi, Guylaine représente une forme d'idéal. Elle n'a pas peur de la confrontation. Elle fonce dans la vie. Elle se fait toujours passer en premier. »

« Elle m'a inspirée. Parce qu'elle a des qualités que je n'ai pas, des qualités qui peuvent être perçues comme des défauts, comme toujours dire ce qu'elle pense. Certains peuvent la trouver rude ou égoïste, mais je crois que c'est juste une femme qui se respecte, qui pose ses limites, qui sait dire non et qui remet les autres à leur place quand ils franchissent une ligne », affirme la journaliste, pour qui il était libérateur d'utiliser une narration au « je », de « parler à travers » cette voix brave.

UN MILIEU QUI ÉVOLUE À PAS DE TORTUE

Lorsqu'on lit sur la vie de Guylaine Guy, on est plongé au cœur de



2

1 Au terme de six ans d'enquête et d'écriture, Catherine Genest publie *La princesse du rythme*.

— PHOTO LA PRESSE,
SARAH MONGEAU-BIRKETT

2 La carrière a conduit Guylaine Guy des cabarets de Montréal aux scènes de Broadway en passant par l'Olympia de Paris. — PHOTO

DON DE GÉRARD BOSSU,
FOURNIE PAR BORÉAL

les défis et les injustices auxquels a dû faire face Guylaine Guy, tels que des commentaires sur son tour de taille. Un sujet qui est aujourd'hui de moins en moins fréquent dans les médias, quoique des améliorations sont toujours bienvenues, note l'autrice.

LA MÉMOIRE AU FÉMININ

Sur les tablettes des librairies, on voit de plus en plus d'ouvrages portant sur de grandes dames qui ont marqué l'histoire. Peu importe leur origine. Un mouvement qui devient d'ailleurs à la mode au Québec.

Si elle assure qu'il y en a très peu à l'époque où elle entame son écriture, Catherine Genest considère cependant que son livre participe à cet effort de reconnaissance.

Au-delà du sexe de Guylaine Guy, l'autrice voit toutefois plusieurs raisons contextuelles qui pourraient avoir contribué à son oubli. Par exemple, le fait que le Québec ait, à un certain moment, mis davantage de l'avant le travail des autrices-compositrices-interprètes et délaissé les interprètes.

« Il y a aussi peut-être eu un manque de volonté de Guylaine de redorer son répertoire. Ce n'est pas une femme qui se serait pris un attaché de presse pour faire la promotion d'un album de *greatest hits*. Ce n'était pas son genre. Quand elle a décidé d'arrêter la musique pour de bon, c'était fini pour toujours », précise également avec un sourire Catherine Genest, qui souhaite se rendre en France l'été prochain afin de porter en main propre un exemplaire de son livre à la principale intéressée. Même si elle vit aujourd'hui dans un centre pour personnes âgées et qu'elle souffre d'Alzheimer.

« C'est une façon pour moi de boucler la boucle. »

CATHERINE GENEST *La princesse du rythme*

BIOGRAPHIE
Boréal
320 pages



Roman Boréal

JOHANNE BILODEAU FEMME TISSEUSE D'IMAGINAIRE

SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Johanne Bilodeau est une femme tisseuse d'imaginaire, brodant les arts visuels de mille façons depuis les études qui devaient lui ouvrir, ici et ailleurs, les portes de résidences artistiques et d'une carrière dont elle rêvait intensément. La vie en a un peu décidé autrement, mais un quart de siècle plus tard, la créativité ne l'a jamais quittée et elle lui redonne ce printemps un double élan.

Avant de se retrouver parmi les artistes invités au Musée des beaux-arts de Sherbrooke pour la biennale printanière des Cantons-de-l'Est, Johanne Bilodeau lancera dans quelques jours un premier livre, récit d'autofiction poétique qui arrive en librairie ces jours-ci sous le titre *La constellation des origines*. Parce que, oui, Johanne Bilodeau brode aussi ses rêveries par les mots, dans ce qu'elle qualifie elle-même de réalisme magique.

« Dans ma pratique artistique, j'ai toujours écrit des textes en amont sur ce que ça allait être comme projet, comme œuvre. Je restais la plupart du temps collée à mon texte en créant l'œuvre. Ça fait partie de moi », raconte la quadragénaire atablée dans la cuisine de sa maison-atelier, là où toutes les pièces de l'installation à venir sont dispersées en attente de s'assembler au musée.

« Il m'est arrivé une fois de présenter ces textes aux murs d'exposition avec les œuvres qui en avaient émergé, puis une autre fois encore de les imprimer pour les présenter au centre de l'expo, un peu comme



un livre d'artiste, explique l'artiste sherbrookoise. Mais j'ai vite réalisé que les gens n'étaient pas tellement réceptifs aux textes dans ce genre de contexte. Je me suis dit que ça prenait un livre, une rencontre plus intime. »

Rencontre que la pandémie et ses réflexions ont précipitée un peu, peut-être. Parce que la vie, parce que la mort aussi, et toutes les questions qu'elle soulève. *La constellation des origines* permet de plonger en partie dans la vie de son aînée, en partie dans son imagination.

L'artiste sherbrookoise Johanne Bilodeau dépose ce printemps une double proposition de sa création avec un lancement de livre jumelé à une installation au Musée des beaux-arts de Sherbrooke lors de la prochaine Biennale des artistes des Cantons-de-l'Est. — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

« C'est intime, un livre. Tu entres dans l'intimité des lecteurs, mais ils entrent aussi dans la tienne. »

RETOUR AU PLAN D'IL Y A 20 ANS

Publié aux éditions Le bout du mille, *La constellation des origines* explore avec poésie la création, certes, mais aussi les liens familiaux et ceux qui nous unissent à la nature.

Le livre et l'exposition en préparation, eux, sont intimement liés et ont permis à Johanne Bilodeau d'obtenir une bourse importante du Conseil des arts du Canada. Celle qui peint, dessine, brode, tisse et réinvente a mené de front écriture et préparation de cette installation au cours des derniers mois.

« C'est vraiment un travail parallèle, l'installation et le livre se répondent », remarque la

Montréalaise installée avec sa famille et œuvrant en Estrie depuis des années.

« Les filles ont commencé à partir de la maison, je me retrouve donc à un point de ma vie différent. J'imagine que je pourrais retourner à mon plan de carrière initial, mais sans la santé et l'invincibilité que j'avais à 20 ans. Je n'ai plus tout à fait la même énergie, il y a des limitations qui sont apparues. »

Mais elles ne sont certes pas de l'ordre de la créativité. Ni du talent.

Vous voulez voir?

Le temps à l'œuvre

Biennale des artistes des Cantons-de-l'Est

Musée des beaux-arts de Sherbrooke

Du 28 avril au 26 juin

OSS ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

2021 | 2022

Marc David
Chef invité

SÉRIE GRANDS CONCERTS BMO

Gala 80^e anniversaire

Samedi 2 avril – 20 h

Richard Raymond, piano

STEVE BELKAS
RÉSIDENCE FURBERAINE
CHÉMASTON

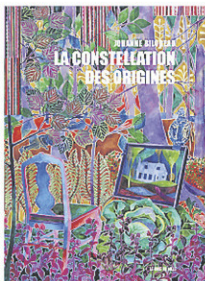
Centre culturel | 819 820-1000

JOHANNE BILODEAU

La constellation des origines

RÉCIT
Éditions Le bout du mille
En librairie le 28 mars

Lancement le 8 avril
à la librairie Appalaches



LE VIEUX CLOCHER
Magog

La culture pour nous rassembler et pour vivre de grands moments avec les artistes de chez nous !
Bienvenue! On est là pour vous.

SIMON GOUACHE SAM. 26 MARS CE SOIR	P.-A. MÉTHOT VEN. 1 ^{er} AVRIL ET SAM. 2 AVRIL (samedi COMPLET)
PHILIPPE LAPRISE DIM. 3 AVRIL VEN. 1 ^{er} ET SAM. 2 JUILLET	ALEX ROY VEND. 8 AVRIL
ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR SAM. 9 AVRIL	ALEXANDRE BARRETTE VEN. 15 AVRIL
VIRGINIE FORTIN VEN. 22 ET SAM. 23 AVRIL	2 FRÈRES VEN. 29 ET SAM. 30 AVRIL

Magog laTribune 102.7 rouge ÉNERGIE 106.1 BELLE GUEULE CALO

vieuxclocher.com 819.847.0470

JÉRÔME BEAULIEU ET FRANÇOIS JALBERT

L'ÉCLATEMENT DANS
LE DÉPOUILLEMENTISABEL AUTHIER
La Voix de l'Est

GRANBY — Impressionniste. Léger. Acoustique. C'est par ces simples mots que Jérôme Beaulieu dépeint *L'aéronaute*, le second album né de sa complicité avec son vieux pote François Jalbert. À l'écoute, toutefois, d'autres mots nous viennent à l'esprit. Riche. Soigné. Accessible.

Presque cinq ans après la parution de *This Is a Real Place*, les deux musiciens avaient l'impression d'avoir encore bien des notes en suspens, comme si leur aventure devait se poursuivre, sous une forme ou une autre.

Car oui, confirme Jérôme Beaulieu, le courant musical passe fort entre eux depuis leur rencontre à l'université. Et malgré le fait que chacun mène sa propre carrière jazz au sein de formations différentes, il arrive, de temps à autre, que le piano de Jérôme rencontre la guitare de François, avec une aisance toute naturelle.

« Ça doit faire 15 ans qu'on joue ensemble, un peu comme un *band* qui existe à temps perdu », raconte Jérôme, en faisant remarquer que ce nouvel album est la suite logique du premier.

Au fil des onze pièces instrumentales de *L'aéronaute*, Beaulieu et Jalbert s'en donnent à cœur joie, en s'éloignant sciemment de leur univers familial. Avec pour seuls



Jérôme Beaulieu et François Jalbert viennent de faire paraître *L'aéronaute*, un album piano et guitare acoustique.

— PHOTO MARC-ÉTIENNE MONGRAIN

instruments le piano et la guitare, rien d'autre.

Pourquoi? Pour faire contrepoids à la « mégalomanie » sonore à laquelle ils ont l'habitude en jouant au sein d'autres projets. Pour le défi aussi de recréer une musique hautement étoffée, en la dépouillant du superflu.

« François et moi, on est issu d'une éducation jazz, mais on tripe *accoté* sur le folk et le bluegrass. Dans cette musique, il y a un mélange de raffinement et d'accessibilité en

même temps. On tend vers ça, mais notre éducation jazz et notre façon de voir la musique transparaissent inévitablement. Il faut essayer de marier tout ça et de lui donner du sens. »

Cela s'entend. Dans ce long jeu d'atmosphère, le folk est bien présent, mais il suggère mille images grâce à une touche circassienne ici, un soupçon de musique de film là, une ou deux notes celtiques au détour...

« Développer quelque chose qui

est difficile à définir, c'est *tripant* pour nous. Ça veut dire qu'on est devant quelque chose d'unique et un mélange réussi », laisse entendre Jérôme Beaulieu.

LA NATURE COMME INSPIRATION

L'aéronaute est le résultat de nombreuses séances musicales à Montréal, où chacun y allait de ses suggestions, en ajoutant sa saveur respective. La véritable magie, toutefois, a opéré à l'automne 2020

dans un chalet de Saint-Raymond-de-Portneuf, en pleine nature.

Pour les dix jours de l'enregistrement, Jérôme a fait déménager son piano jusque-là et le duo s'est installé dans une bulle de création — « un moment de grâce » — où la musique a pris toute la place.

Enregistré en direct, de façon acoustique, l'album témoigne du désir de liberté artistique des musiciens.

« Toutes les possibilités étaient ouvertes. Ce qui nous guidait, c'était ce qu'on avait envie d'entendre et ce que la pièce demandait. On essaie de ne jamais rien tenir pour acquis lorsqu'on compose. Si on a un beau bout de pièce, on a parfois envie d'être surpris et d'aller ailleurs. Ça donne parfois des mélanges de genres intéressants », ajoute Jérôme Beaulieu, visiblement fier de cette nouvelle proposition.

Le Sheffordois d'origine espère maintenant que quelques spectacles leur permettront de présenter *L'aéronaute* devant public.

En attendant, il reprendra la route avec son populaire trio jazz Misc, dont le dernier opus *Partager l'ambulance* a connu un beau succès critique et populaire. La formation, qui a récemment signé une entente avec un important tourneur français, devrait également se produire en Europe à la fin de l'été.

FRANÇOIS JALBERT ET JÉRÔME BEAULIEU
*L'aéronaute*JAZZ
Beaulieu Jalbert

PHOTO MZBT, WIKIMEDIA COMMONS

GRAND ORGUE DE NOTRE-DAME : RETOUR VERS LA SPLENDEURPHILIPPE SIUBERSKI
Agence France-Presse

LODÈVE — Le grand orgue symphonique de Notre-Dame de Paris, bien que largement épargné par l'incendie de 2019, fait l'objet d'une restauration complète afin de retrouver toute sa splendeur lors de

la réouverture de la cathédrale, prévue en 2024.

Voix de l'emblématique église parisienne depuis 1733, le grand orgue a été transformé à plusieurs reprises depuis sa reconstruction en 1868. Ses 8000 tuyaux, répartis en 115 jeux (ensemble de tuyaux de même type correspondant à un timbre)

en font le plus grand instrument de France en nombre de jeux.

« Il n'a pas directement souffert de l'incendie. C'est en quelque sorte l'occasion de lui rendre sa beauté originelle, on va retrouver un son merveilleux », a expliqué le général Jean-Louis Georgelin, président de l'Établissement public chargé de la conservation et de la restauration

ÉMILE PROULX-CLOUTIER

Le plaisir physique de la scène

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

QUÉBEC — Émile Proulx-Cloutier inverse l'ordre habituel des choses. Il offre ses nouvelles pièces sur scène avant de les avoir enregistrées et sans aucune idée du moment où il sortira son prochain album.

« J'ai envie que le gars sur scène soit une version à jour de moi-même », déclare Émile Proulx-Cloutier. L'artiste a donc enrichi la représentation qu'il devait initialement montrer en 2021 avec du matériel neuf qu'il a créé depuis.

« Il y a des coups de gueule viscéraux. Il y a des moments qui sont là juste pour faire rire. Je déconne, je m'indigne, je me confesse et, en même temps, je raconte des histoires. »

— Émile Proulx-Cloutier

Les compositions inédites forment près de la moitié du répertoire d'*À mains nues*. « Il y en a qui vont dire que c'est un pari risqué, mais il y a des gens qui ont envie parfois de se prêter à ce type d'écoute », soutient l'auteur-compositeur-interprète.

Pour nombre d'artistes, entendre la foule chanter avec eux est le summum du bonheur, la confirmation que leurs chansons sont

appréciées. En présentant des morceaux inédits sur scène, ils sont plutôt confrontés à un silence parfois intimidant. Mais pas pour Émile Proulx-Cloutier.

Il se considère comme privilégié de percevoir les réactions des spectateurs au moment où ils découvrent ses créations. « C'est fragilisant, mais c'est un vrai plaisir », affirme-t-il.

De plus, cette écoute attentive

permet de mettre en valeur les histoires contenues dans ses compositions qui oscillent entre le chant, le conte et le slam.

À *mains nues* propose tout de même amplement de pièces connues et populaires tirées de ses précédents albums, *Aimer les monstres* et *Marée haute*, mais qu'il interprète seul sur scène avec un piano.

Les spectacles d'Émile Proulx-

Cloutier sont caractérisés par les ruptures de ton entre les morceaux qu'il joue. « Il y a des coups de gueule viscéraux. Il y a des moments qui sont là juste pour faire rire. Je déconne, je m'indigne, je me confesse et, en même temps, je raconte des histoires », dévoile l'auteur-compositeur.

À travers cette variété de formes, de propos et de tons, ce qui semble unir thématiquement ses

nouvelles créations est le besoin des autres qui s'en dégage. Le titre du spectacle évoque notamment son désir de connexion et de contacts humains. « Les mains des gens m'ont manqué », admet-il.

Ce besoin physique transparait dans les formulations et les images qu'il transpose ainsi que dans la manière dont les personnages de ses récits conçoivent leur propre corps.

Émile Proulx-Cloutier constate une évolution dans son écriture et sa musique. « Je me suis permis de faire des chansons plus concises et romancées, plus mélodiques aussi », rapporte-t-il.

Il a également changé son approche du slam, qu'il abordait avant comme une chanson sans musique. « Maintenant, je plonge dedans comme si c'était des monologues et des mots qui sortaient spontanément », ajoute-t-il.

« LA SCÈNE FAIT PARTIE DE MOI »

« Je n'ai jamais autant travaillé la scénographie et le visuel d'un spectacle que pour *À mains nues*, dévoile Émile Proulx-Cloutier. C'est simple, mais en même temps, l'œil peut se promener. On n'est pas juste en train de regarder un gars qui joue du piano. »

Des projections lui tiennent compagnie sur scène pendant que ses mains dansent sur le clavier et que ses pieds activent des percussions. Le chanteur a également trouvé une façon de démultiplier sa voix afin d'ouvrir l'espace sonore.

« Il y a un plaisir physique à faire ça, confie l'artiste aux multiples talents. C'est un projet qui prend tout son sens sur scène. »



« Je n'ai jamais autant travaillé la scénographie et le visuel d'un spectacle que pour *À mains nues* », dévoile Émile Proulx-Cloutier. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

de Notre-Dame, lors d'une visite dans l'Hérault, dans le sud de la France, où l'orgue est en partie restauré.

L'instrument a été démonté en 2020. Un groupement de trois petites entreprises françaises a ensuite été désigné, sur appel d'offres, pour son nettoyage approfondi et sa remise à neuf.

L'atelier Quoirin, à Saint-Didier (Vaucluse), s'est chargé de la décontamination des pièces de l'instrument, qui avait été recouvert de poussière de plomb.

Les 19 « sommiers », pièces centrales qui distribuent l'air sous pression aux tuyaux en fonction des touches actionnées et des registres choisis par l'organiste, sont eux restaurés à la Manufacture languedocienne des grandes orgues, aux

portes de Lodève (Hérault), tandis que les travaux de décontamination et de révision de la console et des 8000 tuyaux ont lieu à l'atelier Cattiaux-Chevron, à Liourdres (Corrèze).

CENTAINES D'HEURES DE TRAVAIL

« Pour démonter, nettoyer, recoller les pièces, placer des peaux d'agneaux assurant l'étanchéité, il faut, à deux ouvriers, environ 450 heures de travail pour restaurer deux sommiers », explique Charles Sarelot, patron de la manufacture de Lodève, dont l'atelier aux poutres apparentes, situé en bord de rivière, fleure bon les petites fabriques d'autrefois.

Cet été, l'atelier Quoirin se chargera de la pose de 850

électro-aimants, qui permettront d'ouvrir les soupapes, car si le grand orgue de Notre-Dame est « typique des instruments » du XIX^e siècle, il mérite de bénéficier des avancées techniques, souligne M. Sarelot.

La restauration des tuyaux de façade de l'orgue, restés sur place car trop fragiles pour être transportés, aura lieu en octobre, puis l'instrument sera remonté dans la cathédrale, accordé et harmonisé en 2023, afin d'être fin prêt un an plus tard, lorsque fidèles et visiteurs du monde entier devraient retrouver le monument.

« Nous sommes très contents de voir que cette affaire de la restauration de la cathédrale n'est pas une affaire de Parisiens, c'est une affaire de la France entière. C'est vrai pour les orgues, c'est vrai pour les chènes

« Nous sommes très contents de voir que cette affaire de la restauration de la cathédrale n'est pas une affaire de Parisiens, c'est une affaire de la France entière. »

— Jean-Louis Georgelin

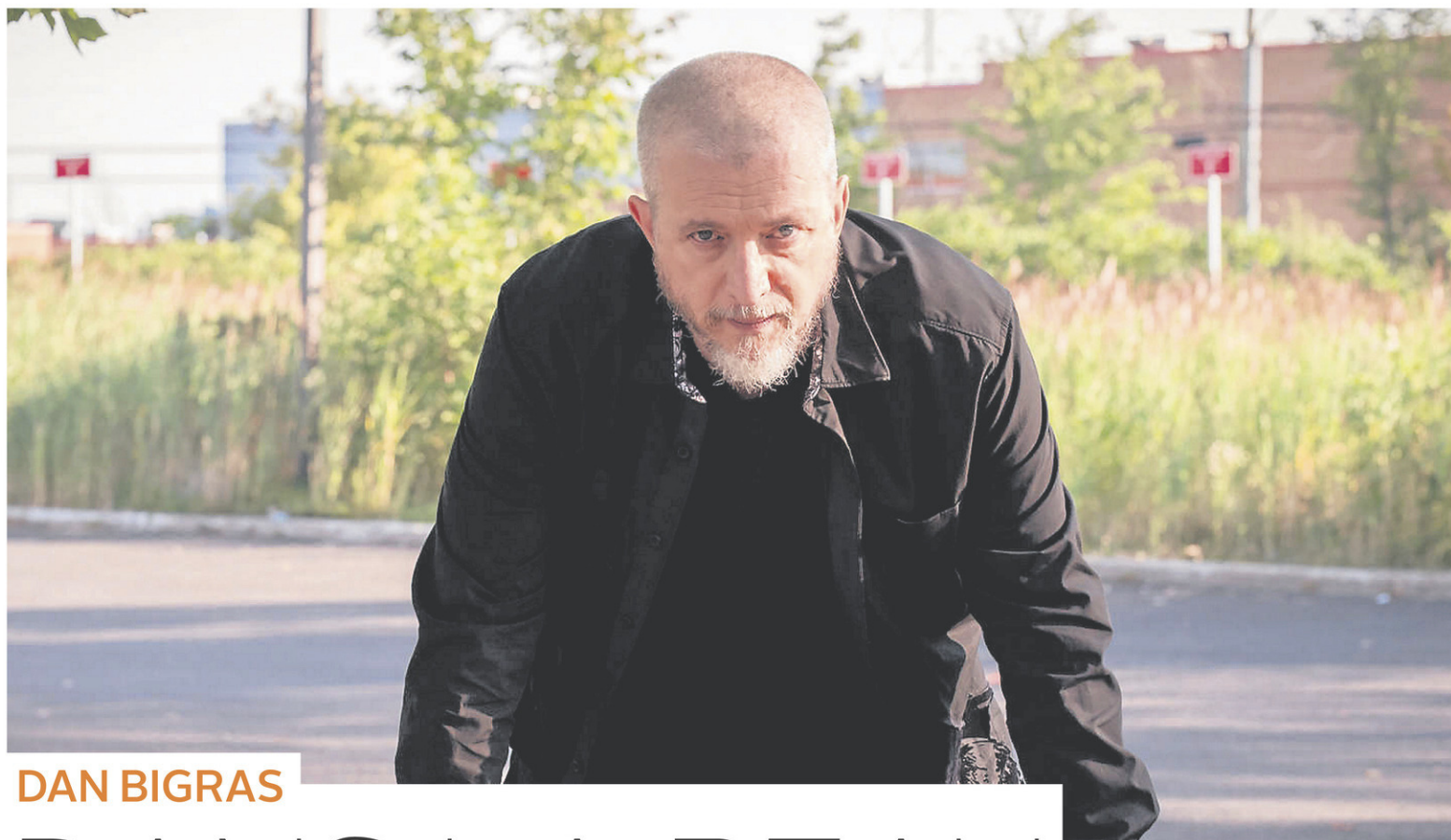
des charpentes, c'est vrai pour les pierres, etc. », s'est réjoui le général Georgelin.

Le sciage de huit chènes de

dimension exceptionnelle, destinés à la flèche de Notre-Dame, s'est ainsi déroulé fin 2021 à la scierie des Géants en Mayenne, dans l'ouest de la France.

La restitution de la flèche de l'architecte français Viollet-le-Duc, dont l'ossature est entièrement en bois de chêne massif, et des charpentes du transept et de ses travées adjacentes nécessite environ un millier de chènes, issus pour moitié de forêts publiques, pour moitié de près de 150 forêts privées.

La restauration de Notre-Dame, l'un des bâtiments les plus emblématiques de France, a bénéficié de dons d'un total de 844 millions d'euros apportés par 340 000 donateurs issus de 150 pays, selon l'établissement public spécialement créé pour conduire ces travaux.



DAN BIGRAS

DANS LA PEAU D'UN PSYCHOPATHE

YVES BERGERAS
Le Droit

GATINEAU — Auteur-compositeur-interprète et grand artisan du *Show du Refuge*, Dan Bigras est aussi conférencier, acteur et cinéaste (il a réalisé le documentaire *Le ring intérieur*, portrait d'adeptes de combats extrêmes, et le long métrage de fiction *La rage de l'ange*).

Ces temps-ci, il brille dans la sixième (et ultime) saison de *District 31*, qui s'achèvera le 21 avril, après 720 épisodes. Luc Dionne, l'auteur de la populaire quotidienne (1,7 million de téléspectateurs, à la mi-saison), lui a confié le rôle d'un caïd, Ryan Robin, boss d'un gang de motards criminels.

La journée de notre entrevue, il l'avait réservée à l'apprentissage de son texte en prévision de sa dernière journée de tournage sur le plateau de *District 31*, confie-t-il.

« Luc est le roi de la réplique assassine. Je reçois les textes et je pars à rire tout seul. »

Il est heureux que l'expérience ne se prolonge pas, car il pourra concentrer ses énergies « juste sur la musique » l'été prochain.

Les synopsis lui ont été livrés au

compte-goutte, mais à présent, il sait enfin exactement, à la ligne près, tout ce qui va arriver à Ryan. « Mais je ne dirai rien, évidemment. Même mes *chums* qui me le demandent, je ne leur dis pas. Ils ont eu du plaisir devant l'écran. Si t'as suivi le suspense aussi longtemps, je ne veux surtout pas gâcher ton *fun* ».

Un rôle sur mesure? lui demande-t-on. « C'est un peu drôle comme commentaire, mais je le reçois souvent, concède Dan Bigras. Pourtant, je ne suis pas un motard, mais un musicien. Et puis Ryan, il est très différent, très éloigné de mon rôle [de motard] dans *Le dernier chapitre* [série elle aussi écrite par Dionne]. »

En dépit du fait que Ryan est un criminel endurci, c'est aussi un *businessman* posé et intelligent, et Dan Bigras se réjouit d'avoir pu jouer un personnage riche sur le plan des émotions à défendre, et non un simple méchant unidimensionnel.

INSPIRÉ PAR LUC DIONNE

« Dans la façon de parler, je me suis inspiré d'un ami guitariste. Et un peu de la façon de Luc. Le quart de l'accent que je prends s'inspire de lui », rigole-t-il.

« J'ai du *fun* comme un enfant, à jouer un psychopathe. Ce que

je dis [quand je suis dans la peau de Ryan], c'est souvent très *heavy*. Quand tu le fais avec un acteur [doué] comme Gildor Roy, il y a de la tension à [glacer] le sang, mais heureusement, dès que la scène est coupée, Gildor et moi, on redevient nous-mêmes, légers, on discute et on se demande comment vont nos enfants. »

En revanche, Dan Bigras ne sait pas précisément dans quelles zones d'ombre il est allé puiser en lui pour construire son personnage, lui qui a appris à se départir de son « énergie négative » il y a longtemps, notamment à travers les sports extrêmes.

« Moi, j'habite la campagne, dans le bois. C'est tranquille. Mes chevreuils sont en train de me regarder en ce moment... »

« Mais la violence, j'ai connu ça quand j'étais petit. Je l'ai dit assez souvent, alors je n'en reparlerai pas. On en a toujours des souvenirs oubliés. C'est loin, mais c'est là quand même, et c'est possible d'aller chercher dans ces zones-là » les grands criminels de la trempe de Ryan. « Ils vivent avec deux choses qu'ils ont acceptées il

y a longtemps : c'est la possibilité que ce qui les attend, à la fin du trajet, ce soit une balle dans la tête ou la prison. »

« Moi je serais incapable de vivre



Dan Bigras sur le plateau du 31^e *Show du Refuge*, en décembre 2021. — PHOTO ARCHIVES, ICI TÉLÉ, LAURENCE LABAT

avec ça. Oui, j'ai mes [petites] angoisses, liées à la musique ou au fait que je suis pigiste, mais

Dan Bigras dans le costume du chef de gang criminel Ryan Robin. — PHOTO ICI TÉLÉ, KARL JESSY

je serais incapable de vivre avec cette anxiété, incapable de vivre en ayant peur tout le temps », lance le comédien, qu'on a aussi pu voir dans la peau d'un travailleur de rue (dans *30 vies*) et d'un chauffeur-garde du corps (dans *René Lévesque*).

EN GANG ET EN SOLO

En ce moment, Dan Bigras promène deux spectacles : en *gang* (en quintette), pour célébrer sa carrière amorcée en 1990, et en solo, pour souligner le 30^e anniversaire de l'album *Tue-moi*, paru en 1992. Il triche toutefois un peu, avec « des pédales sous le pied droit » pour tonifier les chansons.

« Seul, je trouvais que ça manquait un peu de rythme plus funk. Si tu le perds, le funk, tu n'as rien à transmettre. Ce n'est pas un détail, pas une excuse non plus pour se croire à La Ronde ni à Disneyland. On joue, oui, mais c'est sérieux! Aussi sérieux qu'un enfant quand il joue avec ses blocs. »

Les prestations en solo, c'est sa façon d'aider les petits diffuseurs à « survivre » à leur fermeture prolongée, explique-t-il, car ils n'ont alors qu'un seul cachet à déboursier pour le faire venir. « La moitié des salles ont fermé [au Québec]. C'est une tragédie. »

Et s'il lui prend l'envie d'inviter Elizabeth Blouin-Brathwaite à le rejoindre sur scène, « c'est de [son] budget que ça sort », précise-t-il.

Qu'il soit sur scène ou sur un plateau, à « jouer » dans les deux cas, où à préparer un énième *Show du refuge*, qui le « tient occupé à longueur d'année », ce sont des *jobs* qu'il aime.

« Et si je suis fatigué, tant mieux; quand tu travailles pour faire ce que tu aimes, tu en donnes plus et tu ne surveilles pas tes heures, jamais.

Vivre de ma musique entouré de ma *gang*, c'est ma plus grande récompense. »

Raccourcir son *show* n'est pas un signe que sa santé défaille. Pas de signe de récurrence de cancer à l'horizon.

Et il s'est pleinement remis de son accident de VTT, survenu en mai 2020, et qui s'est soldé par une commotion cérébrale, plusieurs fractures et une « clavicule émietée ». Il a dû se faire poser une clavicule en métal.

« J'ai eu une couple d'os qui ont brisé, mais ça s'est réparé. J'ai la clavicule qui a complètement éclaté; il n'y a plus rien, juste des miettes (d'os). D'après moi, la clavicule en métal va me faire *chi*** dans les aéroports, mais je n'ai pas d'inconfort. »

94^E SOIRÉE DES OSCARS

QUI SERONT LES GAGNANTS ?

La Soirée des Oscars reprendra dimanche tout son lustre. Pour s'y préparer, évaluons les chances des candidats dans les principales catégories et allons-y de nos pronostics.

MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

MEILLEUR FILM

Pronostic : CODA

Depuis son lancement à la Mostra de Venise, où le prix de la mise en scène lui fut attribué, *The Power of the Dog*, dont Roger Frappier est l'un des producteurs principaux, a figuré au tableau d'honneur de pratiquement toutes les cérémonies de remises de prix. Le magnifique film de Jane Campion est d'ailleurs cité douze fois aux Oscars, soit plus que toute autre production.

À la lumière des lauriers attribués plus récemment, un coup de théâtre est toutefois à prévoir. Depuis quelques semaines, *CODA*, pourtant en lice dans seulement trois catégories, est en effet passé du statut de rival à favori. Acquis par une plateforme (Apple TV+), cette adaptation américaine du film français *La famille Bélier*, écrite et réalisée par Siân Heder, a notamment triomphé la semaine dernière à la cérémonie des Producers Guild of America Awards, un indice rarement trompeur.

Ce faisant, *CODA* (une abréviation de *Child of Deaf Adults*) deviendrait l'un de ces rares films à obtenir l'Oscar ultime sans être cité dans la catégorie de la meilleure réalisation, un cas de figure survenu seulement trois fois depuis 32 ans (*Driving Miss Daisy* en 1990, *Argo* en 2013 et *Green Book* en 2019).

Une victoire de *CODA* ou de *The Power of the Dog*, produit par Netflix, marquera l'histoire de toute façon. Jamais un film diffusé exclusivement par une plateforme n'a encore obtenu la récompense hollywoodienne suprême.

On prévoit qu'avec ses dix citations, *Dune* obtiendra sans doute ses statuettes dorées dans les catégories plus techniques. Par ailleurs, l'Académie couronne rarement des films de science-fiction, et l'absence de Denis Villeneuve dans la catégorie de la meilleure réalisation diminue les chances du film pour l'Oscar ultime. Qui sait, les membres de l'Académie en décideront peut-être autrement.



1

MEILLEUR ACTEUR

Pronostic : Will Smith
(*King Richard*)

Au fil du déroulement de la saison des récompenses, Will Smith est devenu le plus sérieux candidat dans les catégories d'interprétation, grâce à sa performance dans *King Richard* (Reinaldo Marcus Green). Finaliste dans la catégorie du meilleur acteur une première fois en 2002 grâce à *Ali*, puis, cinq ans plus tard, grâce à sa composition dans *The Pursuit of Happiness*, Will Smith est cette année célébré pour avoir campé, de façon on ne peut plus convaincante, Richard Williams, le père des championnes de tennis Venus et Serena Williams.

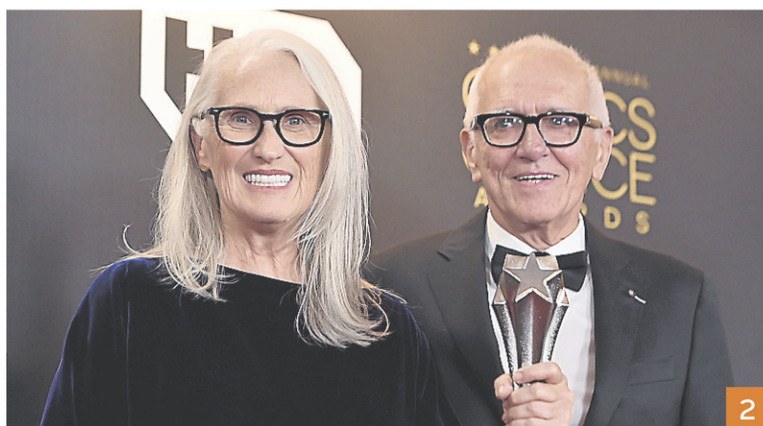
La performance de l'acteur se distingue d'autant plus que le rôle exigeait une modulation de virtuose pour atteindre l'équilibre entre les exploits d'un homme qu'on pourrait qualifier de visionnaire (tout ce qu'il a prévu s'est réalisé) et le côté plus obscur d'un être obsédé par ses convictions, qui a couché sur papier avant même la naissance de ses filles un plan de 78 pages visant à faire d'elles des championnes du monde. Will Smith devient ainsi le lauréat logique cette année, ayant déjà remporté les principaux lauriers remis jusqu'ici, de la cérémonie des Golden Globes jusqu'aux BAFTA Awards, en passant par l'incontournable gala des Screen Actors Guild Awards. L'Oscar semble maintenant être une formalité.

1 Une scène de *CODA*, adaptation américaine de *La famille Bélier*, avec Troy Kotsur et Marlee Matlin.
— PHOTO APPLE TV+

2 La réalisatrice Jane Campion et le producteur Roger Frappier lorsque le film *Le pouvoir du chien* a été choisi meilleur film aux Critics Choice Awards le 13 mars dernier.
— PHOTO JORDAN STRAUSS, INVISION

3 Jessica Chastain sur le plateau de *Dans les yeux de Tammy Faye*.
— SEARCHLIGHT PICTURES

4 Will Smith dans une scène de *King Richard*. — WARNER BROS. PICTURES



2



3

MEILLEURE RÉALISATION

Pronostic : Jane Campion
(*The Power of the Dog*)

Citée dans cette catégorie une première fois il y a 28 ans grâce à *The Piano* (la même année que *Schindler's List*, de Steven Spielberg), la cinéaste néo-zélandaise est la première réalisatrice à devenir finaliste pour l'Oscar de la meilleure réalisation une deuxième fois. On voit mal comment cette statuette pourrait lui échapper, étant donné la kyrielle de récompenses personnelles déjà obtenues, y compris le Golden Globe, le DGA Award, remis par la Guilde des cinéastes américains, et le BAFTA de la meilleure réalisation, attribué à Londres.

Lauréate, Jane Campion succéderait à Chloé Zhao (*Nomadland*) et deviendrait la troisième réalisatrice à recevoir cet honneur (la première fut Kathryn Bigelow en 2010). Aussi en lice dans la catégorie de la meilleure adaptation, dans laquelle Siân Heder semble maintenant être la favorite grâce à son travail sur *CODA*, Jane Campion a les coudées plus franches dans la catégorie de la meilleure réalisation, étant donné l'absence de Heder. Juste retour des choses pour une cinéaste qui, restée douze ans sans avoir tourné pour le cinéma, a effectué un retour éblouissant en portant au grand écran le roman de Thomas Savage. Peu



4

importe le sort qui attend *The Power of the Dog* dimanche, Jane Campion triomphera dans cette catégorie. Ce sera pleinement mérité.

MEILLEURE ACTRICE

Pronostic : Jessica Chastain
(*The Eyes of Tammy Faye*)

La course pour l'Oscar de la meilleure actrice est probablement la plus ouverte de toutes. Jessica Chastain part ici avec une petite longueur d'avance grâce à son sacre récent à la cérémonie des Screen Actors Guild Awards. La branche des acteurs comptant le plus grand nombre de membres au sein de l'Académie, cette victoire au sein même de son syndicat devient particulièrement significative.

Citée une première fois en 2012 dans la catégorie du rôle de soutien grâce à sa performance dans *The Help*, finaliste l'année suivante pour la meilleure actrice grâce à sa composition dans *Zero Dark Thirty*, Jessica Chastain est célébrée ici pour un film dont elle est à l'origine et qu'elle signe aussi à titre de productrice. La transformation physique — spectaculaire — de l'actrice est ici mise au service de l'humanité d'un personnage excessif.

Son portrait va bien au-delà de l'image caricaturale associée à Tammy Faye, une femme flamboyante qui, avec son mari télévangéliste Jim Bakker, a créé le plus grand empire médiatique axé sur la religion spectacle dans les années 1970 et 1980, lequel s'est écroulé après un grand scandale financier. Il est à noter que *The Eyes of Tammy Faye* est aussi finaliste dans la catégorie maquillages et coiffures, dont la statuette

FRÉDÉRIC TELLIER

UN MONSTRE DANS NOTRE ASSIETTE

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

QUÉBEC — Frédéric Tellier s'est beaucoup documenté pour créer *Goliath*, un suspense environnemental déployé autour de l'utilisation de pesticides toxiques. Les conséquences vécues par ses personnages, qui s'opposent à une multinationale polluante, vont loin : menaces, agressions, etc. Les échos qu'il entend depuis que son film est sorti en Europe soulignent une fois de plus que la réalité dépasse souvent la fiction.

Nous avons joint le réalisateur français en visioconférence, au lendemain d'une projection de *Goliath* devant les députés du Parlement européen. Frédéric Tellier cite les propos de l'un d'eux, aussi agriculteur bio.

« Il me racontait qu'il a des pressions terribles, qu'on lui a tiré dessus au fusil deux fois, qu'on a fait brûler ses champs. Si j'avais su ça, je l'aurais mis dans le film. Et déjà, ce que je mets est limite crédible... » laisse-t-il tomber, ajoutant que tout ce qu'il montre à l'écran provient de témoignages qu'il a reçus. « On ne cherchait pas forcément à le dégommer, mais à lui faire peur. Et ça marche. Il a peur. C'est une pression des lobbys pour le faire craquer, le calmer sur ses prises de parole, ses engagements et sa méthode sans pesticides », reprend Frédéric Tellier à propos de cet eurodéputé, qui offre un écho frappant aux enjeux que son film met en évidence.

Goliath fait converger les parcours de trois personnages liés malgré eux par un produit chimique identifié comme cancérigène, mais toujours utilisé dans l'industrie agroalimentaire.

Gilles Lellouche incarne un avocat spécialisé en droit environnemental et Emmanuelle Bercot, une activiste persuadée que la maladie de son mari a été causée par son exposition au pesticide.

Pierre Niney campe de son côté

un expert lobbyiste travaillant pour une grande corporation qui aurait beaucoup à perdre si le produit qu'elle manufacture était interdit.

Un vote à ce sujet doit justement avoir lieu au Parlement européen. Pour tout le monde, le temps presse dans *Goliath*.

« J'essaie de faire des films de cinéma, que ce soit un spectacle en salle avec de grands acteurs, de grandes séquences, des rebonds, des joies, des peines, des embûches... Mais pour le coup, ce n'est pas juste un *thriller*. C'est un *thriller* qui parle de notre civilisation, de notre actualité », explique le cinéaste français.

DES ANNÉES DE RECHERCHE

La compagnie dont il est question dans *Goliath* est fictive, tout comme les personnages qui y évo-



Gilles Lellouche incarne un avocat spécialisé en droit environnemental. — PHOTO TVA FILMS

luent et la molécule chimique mise en cause. Les situations racontées et les manières d'agir d'élus, de militants ou de lobbyistes, elles, ont été documentées, assure Frédéric Tellier.

Le réalisateur a mené l'enquête pendant plusieurs années avant de plonger dans l'écriture de *Goliath*. Le projet l'accompagne en parallèle depuis son premier film, *SKI*, qui puisait lui aussi dans le réel

pour raconter la traque d'un tueur en série.

Le monde agricole et l'utilisation de pesticides potentiellement dangereux ont capté son intérêt de citoyen à la lecture d'articles de journaux. La mobilisation contre l'utilisation du glyphosate ou les recours lancés par des particuliers contre le géant de l'agrochimie Monsanto ont poussé le cinéaste à pousser la question plus loin.

« J'avais envie de parler de la stupeur que j'avais eue devant une organisation machiavélique autour de notre nourriture, autour du profit, explique-t-il. Jusqu'où l'ultralibéralisme peut-il aller? Comment l'homme, dans son génie organisationnel, peut-il arriver à ces absurdités qui ne respectent plus rien de la délicatesse et de la beauté du vivant? »

Contrairement à un produit nocif comme la cigarette, qu'on consomme ou non en connaissance de cause, on parle ici d'un besoin primaire, rappelle Frédéric Tellier. « Tout le monde mange, de la vie dans le ventre de sa maman jusqu'à son dernier souffle. Ce n'est pas un choix qu'on fait », note le réalisateur.

Il a notamment rencontré

Le réalisateur français Frédéric Tellier s'est inspiré de véritables personnes pour écrire le scénario de *Goliath*, sur les multinationales qui commercialisent des pesticides toxiques. — PHOTO AFP, JOEL SAGET

plusieurs agriculteurs dans la préparation de son film et depuis sa sortie en France, plus tôt ce mois-ci.

« Certains m'ont confié ne pas manger leurs propres récoltes, indique-t-il. Ils ont un petit potager à eux et ils ne mettent pas de saloperies dessus. En revanche, ils cultivent des oignons, des patates ou du blé en quantités énormes, juste pour vendre... »

Au fil de ses rebondissements, *Goliath* explore plusieurs branches d'un enjeu complexe des points de vue économique, politique, éthique... Frédéric Tellier a souhaité mettre en exergue l'absurdité d'un système qui nous touche tous.

Et celle de « l'homme, qui est capable de choses magnifiques, mais aussi de foncer dans le mur en sachant qu'il va se faire mal », ajoute le réalisateur.

Goliath sera présenté au cinéma dès le 1^{er} avril.



FRANÇOIS OZON

REGARDER LA MORT EN FACE

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

QUÉBEC — Cinéaste prolifique qui se plaît à explorer plusieurs genres, François Ozon nous invite à « regarder la mort en face » avec *Tout s'est bien passé*, son 20^e film en quelque 23 ans de présence au grand écran. En adaptant le récit très personnel d'une amie, le réalisateur convie le spectateur au cœur d'une famille confrontée à la question du suicide assisté.

Collaboratrice de François Ozon à l'écriture des longs métrages *Sous le sable* (2000), *Swimming Pool* (2003) et *5x2* (2004), la romancière Emmanuèle Bernheim a raconté dans son livre *Tout s'est bien passé* comment son père, victime d'un accident vasculaire cérébral qui l'a laissé handicapé, a sollicité son aide pour « en finir ».

C'est d'abord à l'autrice décédée du cancer en 2017 que François Ozon a souhaité rendre hommage avec son film, qui met en vedette Sophie Marceau, André Dussollier et Géraldine Pailhas.

« L'adaptation est assez proche du livre, mais j'ai fait une enquête, je me suis renseigné », précise le réalisateur, joint en France par visioconférence.

« Je n'avais pas d'idée préconçue avant d'aborder ce sujet [du suicide assisté], ajoute-t-il. C'est d'ailleurs un sujet qui ne m'intéressait pas particulièrement. Ce qui m'importait d'abord, c'était de faire un portrait d'Emmanuèle et de sa relation avec son père. »

Ladite relation n'est pas simple. M. Bernheim n'est pas dépeint ici comme une figure paternelle exemplaire. À travers l'actrice Sophie Marceau, qui l'incarne à l'écran, Emmanuèle indique d'ailleurs qu'elle aurait préféré avoir comme ami que comme père ce collectionneur d'art pas toujours sympathique.

« Ce qui était intéressant, c'était

de voir ces relations père-filles et ce que ça provoque entre les sœurs d'avoir à prendre une décision pareille. C'est une demande compréhensible, mais qui paraît très égoïste de la part du père... Il y avait tout le temps de la nuance et de la complexité », observe François Ozon.

« C'était important de lui être fidèle, d'être fidèle à son histoire, de ne pas la trahir, confie-t-il. Tout en faisant un film de fiction où, forcément, on prend des libertés sur certaines choses. Il y avait cette juste balance à trouver. »

— François Ozon, cinéaste

« C'est ça que j'aimais dans cette histoire, ajoute-t-il. Le père pouvait apparaître comme un salaud, puis être très émouvant. La vie, c'est souvent comme ça. Les choses sont rarement complètement noires ou blanches. »

La question de ce que nous appelons ici l'aide médicale à mourir, qui n'est pas encore permise par la loi en France, n'a pas été moins

lourde à porter pour les deux filles, soucieuses de se montrer respectueuses de la volonté de leur père, mais conscientes des conséquences auxquelles elles s'exposent.

« En racontant l'histoire, je me suis rendu compte à quel point ça avait dû être difficile pour Emmanuèle et sa sœur, évoque François Ozon. Ce n'est pas aux enfants de prendre ça en main. Normalement, la société devrait permettre que des médecins [interviennent] et que des enfants ne soient pas obligés d'organiser des choses comme ça pour leurs parents. On ne sort pas indemne, à mon avis, d'une telle aventure. »

UN ÉQUILIBRE À TROUVER

Réalisateur expérimenté et souvent récompensé, François Ozon dit avoir abordé l'adaptation de *Tout s'est bien passé* avec un grand sentiment de responsabilité envers Emmanuèle Bernheim.

« C'était important de lui être fidèle, d'être fidèle à son histoire, de ne pas la trahir, confie-t-il. Tout en faisant un film de fiction où, forcément, on prend des libertés sur certaines choses. Il y avait cette juste balance à trouver. »

Cet équilibre, il l'a créé auprès d'un trio d'acteurs chevronnés. En

Avec *Tout s'est bien passé*, François Ozon a voulu faire le portrait de sa collaboratrice Emmanuèle Bernheim et de la relation de celle-ci avec son père. — PHOTO VIANNEY LE CAE, INVISION

tête, Sophie Marceau, avec qui il souhaitait collaborer depuis un bon moment.

« C'est une actrice que j'aime beaucoup. Elle est de ma génération. J'ai grandi avec elle, j'ai vu *La boum* quand j'avais 11 ou 12 ans », raconte le réalisateur, qui a très tôt songé à la comédienne quand l'idée d'adapter *Tout s'est bien passé* s'est concrétisée.

« J'ai eu l'intuition que cette histoire pourrait l'intéresser, note-t-il. Sophie est une actrice qui a besoin d'être en osmose avec les sujets, avec ce que ça raconte dans les thèmes. Là, j'ai senti que l'histoire résonnait en elle par rapport à sa propre famille. Tout de suite, elle a été partante. »

À ses côtés, nous retrouvons un André Dussollier transformé par un travail de maquillage élaboré, dans la peau d'un homme physiquement diminué, mais toujours bien loquace.

« Ce que j'aimais bien de ce personnage, c'est qu'il a beaucoup d'humour, commente François Ozon. Il est vachard, il envoie des vacheries à ses filles. André Dussollier s'est beaucoup amusé, c'était jubilatoire. Pour lui, c'était tout un plaisir de pouvoir dire à Sophie Marceau : "Qu'est-ce que tu étais moche quand tu étais petite!" »

Ce côté vif, même quand la fin approche, donne le ton à une proposition que François Ozon n'a pas souhaitée larmoyante.

« C'était important pour moi de faire un film du côté de la vie, confirme le cinéaste. Dès qu'il pouvait y avoir de l'humour ou un peu de légèreté, c'était bienvenu. Je n'avais pas envie de faire un film plein de pathos. C'est dramatique, mais la mort fait partie de nos vies. Il faut l'assumer, la regarder en face et ne pas en avoir peur. Et il faut pouvoir en rire, parfois. »

Par les temps qui courent, François Ozon dit avoir justement envie de comédie, une direction qu'il risque de prendre pour son prochain film. « Entre la COVID et la guerre en Ukraine, je pense qu'on a besoin de penser à autre chose et d'être plus dans le plaisir », observe-t-il.

En attendant, *Peter von Kant*, son long métrage inspiré de l'œuvre de Rainer Werner Fassbinder, a été présenté en ouverture de la Berlinale le mois dernier et doit arriver sur les écrans cette année.

Tout s'est bien passé sera présenté au cinéma dès le 1^{er} avril.



MEMORY BOX

Faire renaître les souvenirs du Liban

YVES BERGERAS

Le Droit

CRITIQUE

GATINEAU — Quelle partition fine et subtile (à défaut d'être trépidante) que celle de *Memory Box*, récit de réappropriation du passé servi sur fond d'immigration, d'exil et de secrets! Un bel objet cinématographique, tout à la fois moderne (dans son approche formelle) et rétro (dans son rythme), vivant, et nourri par une trame musicale nostalgique qui séduira en particulier ceux qui ont vécu les années 1980.

Montréal, au présent : munie de son cellulaire, Alex, une adolescente reflet de son époque, mitraille de vieux cahiers de souvenirs, parsemés de photos jaunies par le temps et le soleil du Liban. Ces clichés, qui datent des années 1980, montrent une autre ado, sa mère, Maia, entourée de sa propre bande d'amis dans une relative insouciance, malgré la guerre civile qui déchire alors leur pays.

Ces images, Alex les partage avec une poignée d'amis aussi connectés qu'elle. Si Alex est euphorique, c'est qu'elle est en train de redécouvrir sa mère, femme pleine de zones d'ombre et de secrets sur son passé, et qu'elle a le sentiment de se reconnecter à ses

racines à travers ces volumineux cahiers jusqu'ici inconnus. Inattendus. Envoyés de Beyrouth. Apparus à la porte de la maison familiale dans une grosse boîte en carton - d'où le titre du film, *Memory Box*.

Et malvenus, car ni Maia (Rim Turki et Manal Issa, en fonction de son âge), ni Teta, la grand-mère (Clémence Sabbagh), n'ont envie de laisser le passé réémerger. Le colis appartenait à l'une des lointaines amies d'enfance, récemment décédée, de Maia.

La boîte à surprise contient aussi plusieurs vieilles cassettes audio enregistrées par Maia, ce qui permettra de raconter son passé libanais oralement, de façon fluide. Maia dont le récit de vie ne sera livré que par bribes, à mesure qu'Alex « vole » des moments de lecture, ses aînées ne souhaitant pas du tout qu'elle consulte les cahiers, sans que le spectateur sache pourquoi, tout en percevant très bien leur angoisse.

MISE EN ABYME

Avec ce film, le couple de réalisateurs, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, tandem d'artistes multidisciplinaires, continue de faire ce qu'il a toujours aimé faire : jouer avec la narration et les codes de l'image en entremêlant les médias (ici, la photographie).

Bientôt les images numériques qu'Alex (Paloma Vauthier) a prises



Memory Box fonctionne sur le principe d'une histoire dans l'histoire, lorsque les photos d'adolescence de la mère d'Alex prennent vie et nous ramènent dans le Liban des années 1980. — PHOTO LES FILMS OPALE

en rafales vont fusionner et créer leur propre « film dans le film », tandis que les photos de papier, d'abord statiques, vont s'animer joyeusement, ouvrir parfois de nouveaux horizons, pour participer elles aussi à l'étrange mise en abyme qui fait tout le charme et une grande partie de l'intérêt de *Memory Box*, coproduction franco-canado-libanaise.

Maia et sa fille n'ont certes pas la même relation au temps qui passe ni à l'espace, ce que la mise en scène s'amuse à montrer de

façon tout à fait éloquente (et par une réjouissante série de propositions « formelles »). Différence de générations oblige, la relation qu'elles entretiennent avec autrui diffère aussi - dans ce que l'on partage aux autres, en fonction de ce que l'on pense relever de la sphère privée ou publique.

Memory Box est ainsi un film qu'on suggère de voir en famille, avec son ou ses ados, en ce qu'il pourrait amorcer de sympathiques conversations intergénérationnelles.

Au générique

Cote : ★★½

Titre : *Memory Box*
(*Les cahiers*)

Genre : Comédie dramatique

Réalisateurs : Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Acteurs : Rim Turki, Manal Issa et Paloma Vauthier

Durée : 1h42

LA CITE PERDUE

Un divertissement bon enfant

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La Presse

CRITIQUE

MONTRÉAL — Les cinéastes contemporains seraient-ils nostalgiques des films qu'ils ont vus dans leur enfance? On pourrait le croire tellement cette tendance à reprendre des recettes prisées dans le cinéma des années 1980 - *The Adam Project* en est le plus récent exemple - semble être actuellement une tendance.

Réalisé par les frères Aaron et Adam Nee (*Band of Robbers*), *The Lost City* (*La cité perdue* en version française) est une espèce de croisement entre les films d'aventures à la Indiana Jones et les comédies romantiques loufoques comme *Romancing the Stone* (À la



Brad Pitt, Sandra Bullock et Channing Tatum dans une scène explosive de *La cité perdue*. — PHOTO KIMBERLEY FRENCH, PARAMOUNT PICTURES

poursuite du diamant vert).

L'histoire qu'on nous propose ne tient évidemment pas la route plus de trois secondes, mais elle comporte quand même assez de bons gags, de répliques assassines et de situations débridées pour offrir un divertissement bon enfant, en compagnie de personnages engageants.

Le scénario met en scène l'autrice d'une série populaire de romans à l'eau de rose, kidnappée par un milliardaire afin de déchiffrer pour lui un message contenu dans l'un de ses bouquins, qui pourrait conduire à un trésor caché. Se prenant au sérieux, le mannequin servant à personnifier le personnage principal de la série de romans se met en tête d'aller la sauver...

Même s'il est dommage que les cinq scénaristes ne soient pas parvenus à faire de *La cité perdue* un

véritable feu roulant (des moments plus flottants parsèment le récit), il reste que la complicité entre Sandra Bullock, parfaite pour ce genre de personnage, et Channing Tatum, qui excelle aussi dans ce registre, est belle à voir.

En prime, une présence formidable de Brad Pitt, qui entremêle ici son vieux look de *Legends of the Fall* à sa composition de mâle alpha de *Once Upon a Time in Hollywood*. Et on ne vous dit pas comment finit son histoire...

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *La cité perdue*
(v.f. de *The Lost City*)

Genre : Comédie

Réalisateurs : Aaron Nee et Adam Nee

Acteurs : Sandra Bullock, Channing Tatum et Daniel Radcliffe

Durée : 1 h 52

QUISTREHAM

La parole aux « invisibles »

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Adapté du récit de la journaliste Florence Aubenas, le film *Ouistreham* compte sur l'actrice oscarisée Juliette Binoche pour offrir une voix à des travailleuses au statut précaire. Ce sont toutefois des comédiennes non professionnelles recrutées dans le milieu qui réussissent le mieux à traduire cette intention de « rendre visibles les invisibles ».

Florence Aubenas s'est, nous dit-on, montrée réticente à voir transposée au cinéma l'expérience qu'elle a décrite dans le livre *Le quai de Ouistreham* en 2010.

Aux fins de son enquête, la journaliste française s'était notamment fait embaucher incognito parmi les femmes de ménage qui s'échinent

dans des conditions difficiles sur le traversier reliant Caen à Portsmouth. Elle s'était du même coup rendue invisible auprès de ses collègues.

L'adaptation signée Emmanuel Carrère braque au contraire les projecteurs sur le personnage de l'écrivaine. Son film mettra bien sûr en évidence la situation tout sauf évidente de ces femmes qui passent d'un petit boulot à l'autre pour arriver à joindre les deux bouts.

Il posera aussi — et presque davantage — la question du mensonge inhérente au processus de l'actrice.

Le film commence dans un bureau de recherche d'emploi, où une jeune femme enrage devant les embûches bureaucratiques qui se multiplient devant elle. Une autre se cherche un emploi munie d'un CV plus que dégarni.

La première (Hélène Lambert) tire le diable par la queue. La



L'actrice non professionnelle Héléne Lambert partage l'écran avec Juliette Binoche dans *Ouistreham*. — PHOTO AXIA FILMS

deuxième (Juliette Binoche) joue la comédie pour nourrir son prochain livre.

Les deux se retrouveront au travail comme femmes de ménage, ou plutôt « agentes d'entretien », selon le jargon généralement admis.

TRAVAIL ÉREINTANT

Au-delà des termes polis, la situation demeure la même : un travail éreintant à accomplir à toute vitesse, des commentaires dégradants à essuyer, des tâches répétitives qui usent le corps, les heures de marche pour se rendre au travail quand on n'a pas de voiture. Et il ne faut pas oublier de dire merci.

Mais le film souligne aussi la solidarité et la camaraderie s'installant entre des collègues qui n'ont pas grand-chose, mais qui ne manquent pas d'humour et qui profitent des bons moments quand ils se présentent. Là-dessus, on évite le misérabilisme.

Sans maquillage et brosse à toilette en main, Juliette Binoche est ici entourée de femmes (elles sont majoritaires dans la distribution) qui n'ont pas fait l'école de théâtre, mais qui connaissent bien la réalité décrite dans le film. Certaines avaient même côtoyé Florence Aubenas lors de son enquête.

Si la grande comédienne ne déçoit

pas, ce sont davantage ces non-actrices et leur grand naturel qu'on retient de *Ouistreham*. Portant le rôle central de Chrystèle, Héléne Lambert incarne avec beaucoup de vérité celle qui en arrache, mais qui garde la tête haute et qui ne baisse pas les bras.

Avec les liens qui se nouent entre les personnages, la question éthique se posera pour l'écrivaine bien nantie, qui ment sciemment à des gens la considérant comme une amie. Cet enjeu bien réel est exploité plutôt maladroitement par un film qui avait jusque-là évité le mélodrame.

On reste aussi sur l'impression que cette œuvre, qui reflète la réalité de gens qu'on entend rarement (ou pas du tout), ne peut s'empêcher de vite redonner la parole aux plus privilégiés.

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Ouistreham*

Genre : Drame social

Réalisateur : Emmanuel Carrère

Actrices : Juliette Binoche, Héléne Lambert et Léa Carne

Durée : 1 h 46

« Du BONHEUR, GARANTI. »
- Elizabeth Lepage-Boily, *Cinoche.com*

FRANÇOIS ARNAUD ANTOINE BERTRAND LOUIS MORISSETTE PATRICE ROBITAILLE JULIE LE BRETON CHARLOTTE AUBIN

FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2022

GAGNANT INTERPRÉTATION

AU REVOIR LE BONHEUR

UN FILM DE KEN SCOTT
PRODUIT PAR CHRISTIAN LAROUCHE

AIR CANADA PRÉSENTEMENT AU CINÉMA aurevoirlebonheur.com

CHRISTAL FILMS Opale

★★★★★
« MAGNIFIQUE ET UNIQUE »
- Le Parisien

★★★★★
- The Guardian

« BOULEVERSANT, MAGNIFIQUE »
- Le Point

MEMORY BOX

UN FILM DE JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE

71 Festival International du Film de Berlin Sélection officielle

CINE MANIA PRIX DU RAYONNEMENT BANQUE NATIONALE

micro_scope PRÉSENTEMENT AU CINÉMA Opale

L'Ukraine, incontournable d'Expo 2020

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Le pavillon de l'Ukraine, à l'Expo 2020 de Dubaï, n'était pas voué à attirer l'attention outre mesure. Ni son architecture ni son exposition, tout de même étalée sur quatre étages, n'auraient laissé des souvenirs impérissables, n'eût été l'invasion qu'a subie le pays de Volodymyr Zelensky.

Vrai qu'on portait très peu d'attention au béton et aux structures d'acier, même si le bâtiment ukrainien était plutôt joli. Vrai qu'on zappait rapidement l'innovation d'un vélo électrique capable de parcourir plus de 350 kilomètres avec une seule charge, présentée dans le hall du premier étage. On aurait pu accorder une plus grande importance aussi à Spacebit, la capsule de la première mission anglaise et ukrainienne vers la Lune.

Mais dès les premières minutes sur le site d'Expo 2020, début mars, l'Ukraine s'imposait pour d'autres raisons. La file d'attente, devant le pavillon, témoignait d'un mouvement de foule constant. Certes, des attractions plus populaires nécessitaient d'égrener la patience jusqu'à trois heures durant avant de pouvoir les visiter. C'était beaucoup moins long pour l'Ukraine, même si, sous le soleil de plomb du Moyen-Orient, on faisait volontiers le pied de grue un instant.

Ce jour-là, j'avais préprogrammé ma visite avec l'application mobile d'Expo 2020. À l'heure

choisie, toutefois, des barrières avaient été érigées tout autour du grand « parvis ». Fermeture imprévue aux visiteurs. L'esprit s'est mis à vagabonder. À

imaginer pire que ce qu'on nous avait déjà raconté de l'invasion russe. Une autre frontière de l'innommable venait-elle d'être franchie en Ukraine?

Sans explication aucune, les visites ont repris un peu plus tard en journée. La guerre ne s'était pas essouffée. L'Ukraine résistait encore.

Dès qu'on passait la porte du pavillon thématique, on comprenait que les innovations technologiques, pourtant destinées à attirer l'attention dans le cadre d'une exposition universelle, passeraient au second plan. Tout

à côté de la porte, une banderole renvoyait une image solennelle du président Volodymyr Zelensky coiffé des mots « Stand with Ukraine ». Les murs intérieurs, sur les deux premiers étages, avaient été presque complètement recouverts de petits morceaux de papier colorés.

« Mettons fin à la guerre », « Soyez en sécurité », « Vous inspirez le monde », « Soyez forts »... « Paix! »

Les messages d'appui, de soutien, d'encouragement se superposaient, s'entrelaçaient dans une unanimité qui permet de



Au pavillon de l'Ukraine, les messages d'encouragement recouvraient les murs des deux premiers étages et commençaient à se propager au troisième. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune

croire encore à l'humanité. Lentement, les notes gribouillées se répandaient, commençaient à grimper l'escalier vers le troisième étage. Devant l'impuissance collective, chaque visiteur avait l'impression d'offrir au moins un peu de carburant à la résistance, à sa façon, à la mesure de ses capacités. Difficile de ne pas s'émouvoir.

Du troisième émanaient des chants ukrainiens. Sur une petite scène, cinq femmes concluaient leur mélodie quand une flopée d'Ukrainiens rassemblés se sont réunis derrière un drapeau bleu et jaune pour chanter à l'unisson. Les paroles franchissaient la barrière de leur gorge audiblement nouée. Des yeux humides résistaient de peine et de misère à l'inondation.

À l'autre bout de la pièce, des femmes tressaient de simples boucles aux couleurs ukrainiennes et les offraient aux



Au pavillon de la Pologne, on n'hésitait pas à afficher une certaine solidarité avec l'Ukraine. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

sursaut, ce malaise que d'autres touristes m'ont aussi partagé : un sentiment de culpabilité d'avoir traversé la moitié du monde pour s'amuser.

Alors que les bombes éclatent et que des millions de réfugiés fuient leur nation, on célèbre la réunion au même endroit de 192 nations sous le thème d'un futur plus vert, plus durable.

D'autres pays ont marqué le coup, ont projeté sur leur façade le drapeau ukrainien, une fois la nuit tombée. La Pologne, qui reçoit des millions de réfugiés depuis le début de l'invasion, diffusait à répétition les mots-clés #StandwithUkraine sur un écran géant.

Venait du même coup cette question politique : visiter ou pas le pavillon russe?

Le bâtiment tout en rondeur, pour ses couleurs éclatantes, est l'un des plus beaux de toute l'Expo. Dans les palmarès des pays à visiter au cours de l'événement, la Russie figurait chaque fois dans les 20 premières places. Avec raison.

À l'étage, au centre de la pièce, une énorme représentation du cerveau humain en trois dimensions agissait comme support visuel pour expliquer le fonctionnement de la pensée et des sentiments. Difficile de rester coi quand la conclusion de l'animation martèle l'importance de l'empathie et de la coopération.

Dans une autre démonstration technologique fort impressionnante, on nous résumait les bienfaits et les avantages... de l'énergie nucléaire. Une fois encore, même si les innovations technologiques présentées n'ont rien à voir avec la guerre ou avec l'armement, l'étrange parallèle avec l'invasion de l'Ukraine suscitait un malaise.

En faisant abstraction du contexte géopolitique, s'il est même possible de le faire, la Russie disposait effectivement d'un des pavillons les plus captivants.

Mais comme à deux malaises il faut en ajouter un troisième, on trouvait bien en évidence, près de la sortie, des affiches aux couleurs d'Expo 2030, pour laquelle Moscou a déposé sa candidature. Sont aussi en lice Rome, en Italie, Busan, en Corée du Sud, Riyad, en Arabie Saoudite, et Odessa... en Ukraine. Sur le site internet d'Odessa 2030, un grand chiffrier compte les jours avant le dépôt d'une candidature officielle. Le thème retenu? Renaissance. Les technologies. Futur. Ironie, quand tu nous tiens...

Le journaliste était l'invité de Turkish Airlines.



Le pavillon de la Russie, particulièrement coloré, était l'un des plus beaux d'Expo 2020. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

visiteurs pour qu'ils les accrochent, à l'aide d'une épingle, à leur boutonnière ou à leur sac à dos.

Étrangement, le thème de l'Expo, « Connecting minds, creating the future », ne voulait plus dire la même chose. Au pavillon de l'Ukraine, on connectait bien les esprits, mais à défaut de créer le futur, on s'entendait pour en espérer un qui soit moins sombre.

Dans toute son ironie, le hasard faisait que du quatrième étage, par la fenêtre, on apercevait clairement le criard pavillon russe. Bien que situé dans le « district voisin », le bâtiment immense et multicolore ne pouvait échapper à l'œil averti. Il était là, à un jet de pierre, à portée de vue de son voisin géographique.

Tout à coup, comme un

plein air

Courir avec pitou

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Lundi soir, à la base plein air André-Nadeau. Dans les voitures, des chiens se font entendre : leurs maîtres sont partis s'échauffer quelques minutes avant de revenir les chercher. Ce n'est qu'un prélude au concert de jappements. Lorsque les coureurs viennent récupérer leurs compagnons canins, les aboiements sont si forts qu'on a du mal à s'entendre parler. La scène fait sourire les fondeurs qui profitent de cette dernière journée de ski.

Les membres de Canicross Estrie, fondé en 2016, partagent une double passion : la course, évidemment, mais aussi l'amour de ces fidèles partenaires. L'objectif est de faire découvrir les sports attelés, mais plus précisément le canicross.

« Ça a été fait par un petit groupe et au fil des années, le club a vraiment évolué. Ça fait quatre ans que je fais partie du club et ça a explosé le nombre de membres. La pandémie a été un peu dure, on a perdu quelques membres qui se sont démotivés un peu. Mais là, on est une trentaine », explique le président de Canicross Estrie, François-Xavier Louineau. Ce dernier court avec son border collie... tout comme sa copine, qui a elle aussi son chien.

« On ne pensait pas autant *tripper*. Le feeling est complètement fou, c'est impressionnant! »

« J'étais coureur à la base. Je voulais un chien pour courir avec moi. Mais je ne pensais pas forcément faire du canicross et avoir la piqure comme je l'ai eue », raconte celui qui peut atteindre des pointes de 25 km/heure avec son chien et qui a pratiqué l'athlétisme plus d'une dizaine d'années.

Chaque premier lundi du mois, le club offre une initiation à ceux qui voudraient découvrir ce sport. L'atelier, qui commence avec une partie théorique, est jumelé à une sortie avec des membres du club.

Dès le départ, on présente aux potentiels adeptes l'équipement de base : un harnais spécifique, une ceinture et un « bungee » afin de se relier à son meilleur ami. Ce dernier doit d'ailleurs avoir au moins un an pour éviter une telle pratique en pleine croissance.

En s'élançant à la course sur le sentier, les partenaires canins doivent être en mesure de réagir à quelques commandes. Mais ces derniers comprennent vite, assure François-Xavier. Devant nos yeux, les coureurs s'élancent un à un dans le sentier.

« On fait vraiment équipe avec le chien », m'assure Marianne Brien, l'une des membres du conseil d'administration de Canicross Estrie.

En compétition, les trajets varient généralement entre 1,5 et 5 km. D'autres disciplines peuvent aussi être pratiquées avec l'ami canin, dont la trottinette et le ski joëring

(ou ski attelé).

Propriétaire de quatre chiens et véritable mordue depuis sept ans, Annie Verreault se promène aux quatre coins de la province afin de prendre part à des

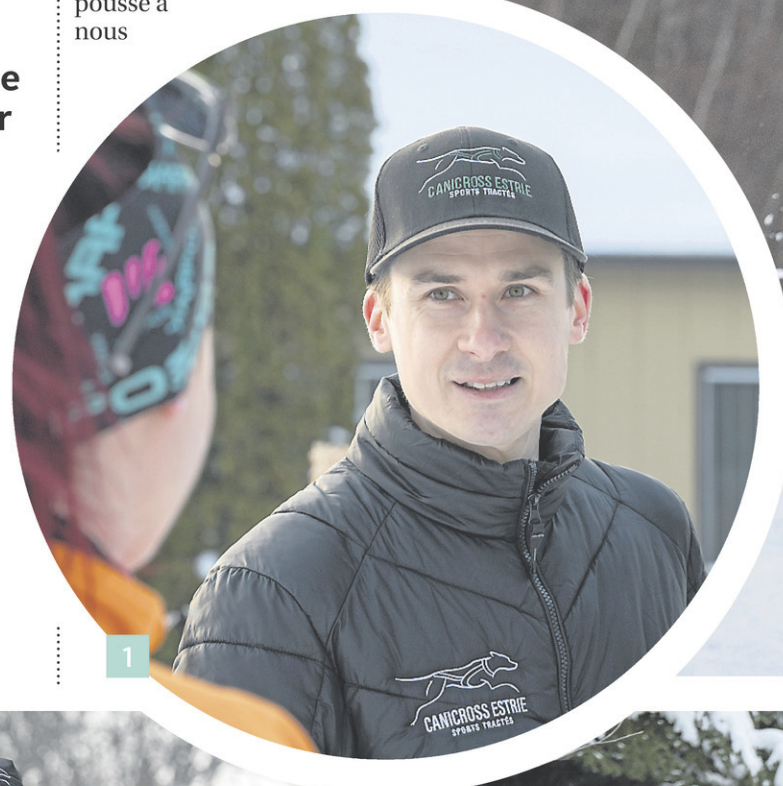
« **Le travail, ce n'est pas juste nous, c'est avec le chien que ça se fait. Si on ne respecte pas notre chien, ça ne marche pas... Ça nous pousse à nous améliorer, car ils ont une vitesse incroyable que nous, on n'a pas. Ça me pousse à vouloir dépasser mes limites. C'est la vitesse, aussi, qui est l'fun. Quand je cours pas de chien, je ne cours pas très vite...** »

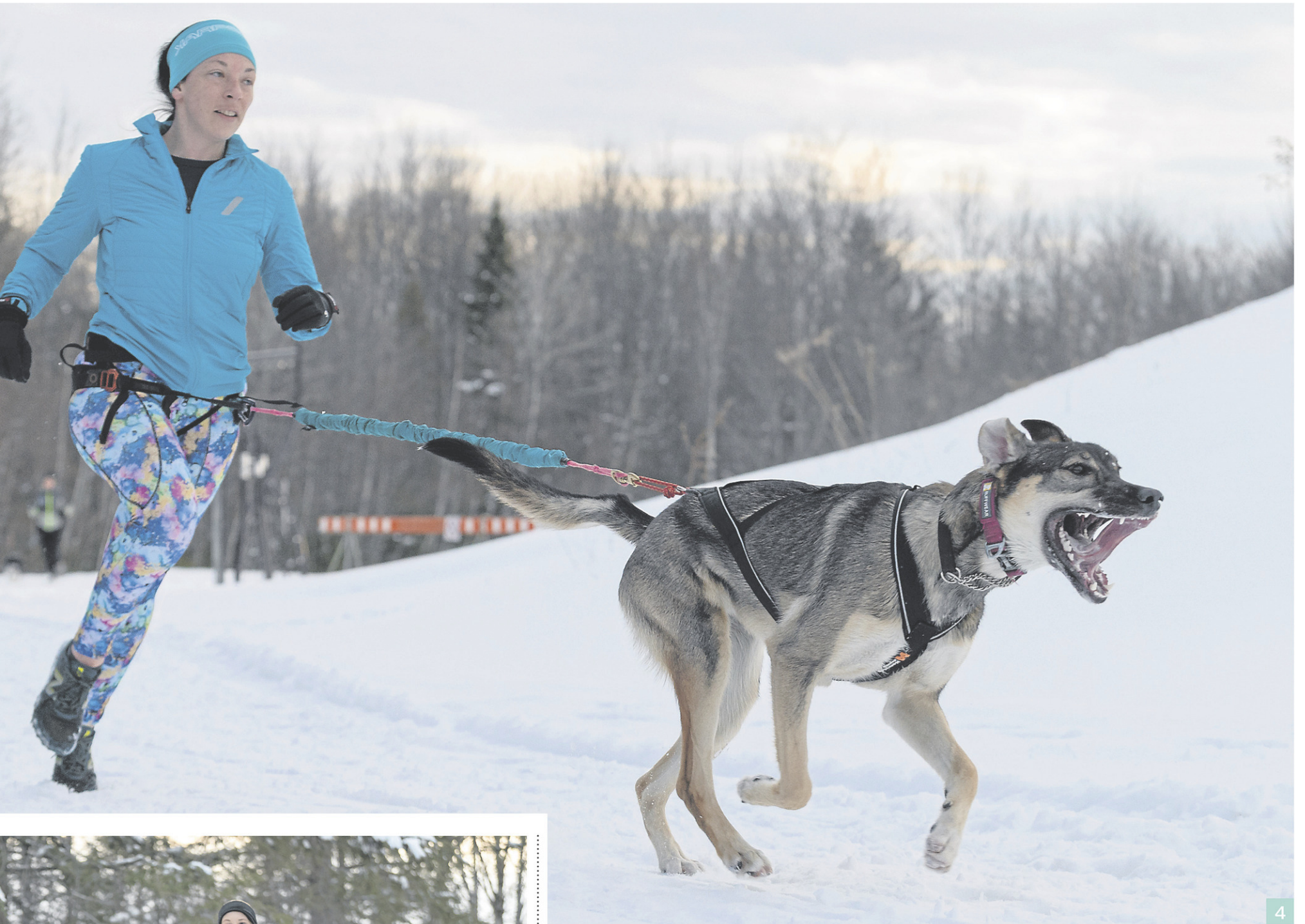
— Annie Verreault

compétitions. Sa chienne Olga semblait visiblement en redemande après leur trajet à la base plein air.

« Habituellement, je reste plus en région. Avec la pandémie, on s'est expatrié », raconte cette résidente de Stoke qui a multiplié les km pour participer à des courses.

« Le travail, ce n'est pas juste nous, c'est avec le chien que ça se fait. Si on ne respecte pas notre chien, ça ne marche pas... Ça nous pousse à nous





4



3

améliorer, car ils ont une vitesse incroyable que nous, on n'a pas. Ça me pousse à vouloir dépasser mes limites. C'est la vitesse, aussi, qui est l'*fun*. Quand je cours pas de chien, je ne cours pas très vite... »

L'endroit est parfait pour l'initiation, m'explique François-Xavier, puisqu'il présente très peu de dénivelés. Le canicross peut aussi être pratiqué au bois Beckett et au mont Bellevue à Sherbrooke. Le club aimerait aussi s'entraîner aux sentiers Massawippi, à Sainte-Catherine-de-Hatley. Dans ces deux derniers lieux, la pratique se rapproche davantage du canitrail, observe François-Xavier.

Les soirées font relâche pendant la période estivale, grosso modo entre la mi-juin et mi-septembre.

La période estivale est trop chaude pour les sports tractés comme le canicross; les risques d'hyperthermie deviennent alors trop grands pour les chiens.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca
Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](#)



NOTRE VIDÉO
DISPONIBLE SUR
L'APPLICATION •
LATRIBUNE.CA

1 François-Xavier Louineau, président de Canicross Estrie
— PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

2 Les membres de Canicross Estrie, fondé en 2016, partagent une double passion : la course, évidemment, mais aussi l'amour de ces fidèles partenaires.
— PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

3 La base plein air André-Nadeau est parfaite pour l'initiation au canicross, car l'endroit offre peu de dénivelés. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

4 Annie Verreault, adepte de canicross et sa chienne Olga.
— PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Les microbrasseries sous pression

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Avouez que mon titre laisse croire à un mauvais jeu de mot, mais il ne s'agit pas des dernières bières offertes en fût, mais plutôt de l'influence de plus en plus marquée de la demande du marché sur le portefeuille des brasseries, et de la pression de plus en plus forte des consommateurs sur les entreprises de boissons.

Une microbrasserie, c'est une entreprise qui brasse de la bière, de manière artisanale le plus souvent possible, et qui diffuse une image de savoir-faire dans la fabrication de celle-ci. La définition dans le *Larousse* penche vers la même compréhension : « brasserie artisanale où l'on produit des bières ».

Une « entreprise de boissons », pour reprendre le terme utilisé par Molson depuis 2018, est une entreprise qui produit tout type de boissons dans des installations adaptées aux exigences de production de chacun. On peut donc y trouver de la bière, du cidre, de l'eau pétillante, des jus et toute

autre combinaison de l'ensemble de ces produits.

En 2022, de plus en plus de « microbrasseries » deviennent des « entreprises de boissons ».

Il y a quelques années, lorsque j'entendais plusieurs propriétaires de brasseries critiquer les stratégies des grands brasseurs sur les ententes corporatives avec les détaillants, les ristournes au volume, les messages publicitaires colorés et les types de produits brassés, mon observation du marché de la bière me laissait croire qu'un jour ou l'autre plusieurs brasseries de plus petite taille seraient obligées d'opter pour la même stratégie. On y est. Pas forcément parce que c'est une volonté de la brasserie de proposer de l'innovation à ses clients, mais parce que le consommateur dicte le marché depuis quelques années. C'est de plus en plus marquant.

Des demandes d'opinion sur les produits de types seltzers, smoothies, alcomalts et autres boissons alcoolisées aux saveurs ajoutées, j'en ai presque tous les jours. Elles

ne viennent pas des consommateurs, mais des brasseurs qui se questionnent sérieusement sur l'avenir de leur entreprise.

Je ne rentrerai pas dans les détails techniques, car je l'ai déjà fait dans une précédente chronique à ce sujet, mais une entreprise qui a des installations pour brasser de la bière peut vendre n'importe quel produit substitut aux spiritueux à partir d'alcool fermenté avec des céréales. Il suffit par la suite de filtrer, centrifuger, équilibrer, ajuster, aromatiser et vendre.

Une microbrasserie... ça brasse de la bière, que de la bière.

Une entreprise de boissons... ça brasse de la bière, mais pas que de la bière.

Cet été, la concurrence dans les seltzers sera folle — je ne compte plus les futurs produits bientôt en vente sur les tablettes. Les alcomalts seront encore bien présents. Les très nombreuses IPA contemporaines également, sans oublier les bières aux fruits, les lagers et tous les autres produits alcoolisés tendance.

Les microbrasseries brasseront de la bière.

Les entreprises de boissons suivront les tendances.

Ce n'est plus vrai qu'on peut appeler « microbrasserie » une entreprise qui brasse autre chose que de la bière. Un chat, c'est un chat, vous disais-je.



En 2022, de plus en plus de « microbrasseries » deviennent des « entreprises de boissons ». — PHOTO 123RF



PHOTO ANNIE FERLAND

QUAND LE CAFÉ S'INVITE DANS LE TONIQUE

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Avec le printemps qui est enfin arrivé, l'envie de se rafraîchir avec une boisson pétillante prend tranquillement le dessus sur notre amour des boissons chaudes et réconfortantes.

Si, comme moi, vous êtes tiraillé entre le goût d'un bon café amer et celui d'un cocktail rafraîchissant, j'ai exactement ce qu'il vous faut. Mais avant, un peu d'histoire...

C'est en 2007 qu'est né par accident le fameux « espresso & tonic » ou « café & tonic » que l'on sert dans la plupart des cafés aujourd'hui. C'est en Suède, au Koppi Cafe, qu'un collègue de la fondatrice Anne Lunell a mixé par hasard un simple cocktail composé d'un espresso, de sirop et de tonique au lendemain d'un *party* d'employés.

Un verre rempli de tonique, allongé d'espresso et sucré au goût, est ainsi devenu un succès mondial instantané. J'ai donc eu

envie d'en créer une simple variation alcoolisée en alliant la douce fraîcheur du pamplemousse rose et les notes de café.

Je vous le dis, c'est un délice tout simple à faire (les quantités sont dans le nom de la recette) et je suis convaincu qu'il deviendra votre rafraîchissement numéro un cette année! Santé!

Café 123

INGRÉDIENTS

- 1 oz de liqueur de café (ou 1 espresso double pour une version sans alcool)
- 2 oz de jus de pamplemousse rose
- 3 oz de tonique
- Menthe fraîche (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un verre rempli de glace, ajouter la liqueur de café et le jus de pamplemousse rose.
- 2 Mélanger à l'aide d'une cuillère jusqu'à ce que vos doigts deviennent froids.
- 3 Compléter avec le tonique pétillant.
- 4 Décorer de menthe.

Six vins pour célébrer le printemps

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



Les beaux jours arrivent enfin et en parfaite harmonie avec la frénésie du printemps. Ça donne des papillons et ça donne soif! Soif de nouveautés, de classiques et de découvertes? Voilà ce que je vous propose cette semaine.

LES DOMAINES LANDRON AMPHIBOLITE 2020

25,50 \$ • 12741084 • 13 % • 1,2 G/L • BIO, NATURE

Amphibolite est un terme de minéralogie qui représente une roche métamorphique, en l'occurrence le type de sol sur lequel pousse ce melon de Bourgogne élevé sur lies par le vigneron Jo Landron. Pensez minéralité, notes iodées et salines qui donnent l'eau à la bouche. Tout est super bien exprimé dans ce fabuleux Muscadet aux arômes spontanés d'agrumes et de fleurs blanches qui accompagnera à merveille vos apéros du printemps. Ajoutez-y des huîtres et des crevettes nordiques, vous serez aux anges.

CHÂTEAU FERRANDE GRAVES 2018

30,25 \$ • 14742081 • 12,5 % • 1,2 G/L

Une belle découverte printanière qui ravive les sens avec ses notes de miel et de fruits blancs, déclinées dans une amplitude gastronomique qui se conclue par une pointe acidulée, doublée d'une légère salinité. Le vin idéal pour accompagner votre premier repas de fruits de mer de la saison du crabe des neiges et du homard. Un vrai festin.

DOMAINE DU TIX BONHOMME- TREMBLAY 2020

23,75 \$ • 14878842 • 13,5 % • 1,2 G/L

En blanc comme en rouge, cette cuvée nous donne

d'emblée des papillons, car elle traduit une belle histoire d'amour, celle des vigneronnés québécois Nathalie Bonhomme et André Tremblay qui se sont mariés cette année. Nathalie des vins Bonhomme en Espagne et André du Domaine du Tix dans le Vaucluse ont conçu ensemble les cuvées Bonhomme-Tremblay, embouteillées exclusivement pour le Québec. Le Domaine du Tix était autrefois le jardin des Romains, perché à 350 mètres d'altitude face au mont Ventoux. N'est-ce pas l'endroit le plus merveilleux au monde pour mettre l'amour en bouteille? Félicitations aux amoureux! Vive l'amour et vive le printemps.

BUISSONNIER BOURGOGNE CÔTE CHALONNAISE PINOT NOIR 2019

22,20 \$ • 13061494 • 13,5 % • 1,7 G/L

J'ai adoré ce pinot noir « printanier » pour sa souplesse veloutée, ses notes de cerise et de canneberge, sa buvabilité expressive et pour son prix vraiment accessible. C'est possible grâce à l'expertise des vigneronnés de la



cave coopérative des vigneronnés de Buxy, en côte chalonnaise, fondée il y a plus de 80 ans et qui regroupe 120 familles viticoles.

MONTE CASCAS COLHEITA BEIRA INTERIOR 2020

15,65 \$ • 13950161 • 13 % • 3,2 G/L • BIO

Voici un rouge pour toute occasion, produit à partir du cépage aragonez, c'est le nom que l'on donne au tempranillo au Portugal.

Un petit mot sur Casca Wines : c'est un projet né de la volonté de deux jeunes vigneronnés portugais, Frederico Gomes et Helder Cunha, de faire des vins de qualité.

Ils sélectionnent les meilleurs raisins auprès de producteurs choisis dans différentes régions du pays, tout en s'assurant de respecter les terroirs et la tradition portugaise. Pour celui-ci, les raisins proviennent de la région de Beira, à 155 km de la côte atlantique

Nathalie Bonhomme et André Tremblay en pleine vendange au Domaine du Tix. « On chantait des chansons québécoises pour les vendangeurs, on a tellement ri ce jour-là », raconte Nathalie qui a conçu avec son amoureux les cuvées Bonhomme-Tremblay exclusivement pour le Québec.

— PHOTO FOURNIE PAR DOMAINE DU TIX

et à 690 m d'altitude. Les vignes de 80 ans poussent sur des sols d'ardoise et sont vendangées manuellement. Le vin, fermenté et élevé en barriques françaises pendant six mois, est généreux en fruits et facile à boire. Il s'accorde avec tout : pizza, poulet, saucisses sur le grill et plats végétariens. Bio et très bien réalisé. À essayer sans hésitation.

BUSSOLA VALPOLICELLA CLASSICO 2019

25,30 \$ • 13299937 • 13 % • 4,6 G/L

Le valpolicella classico est un beau classique dont on ne se lasse pas, surtout quand il est élaboré par des vigneronnés qui se démarquent comme la famille de Tommaso Bussola, reconnu pour ses grands amarone. De père en fils, Paolo est chef de cave depuis 2010 et s'applique à bonifier l'œuvre de son père. À votre santé!

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrtdevivre ou sur mon site natalierichard.com





1



2



MAÏS À LA MARMITE

S'ÉCLATER AVEC DU POPCORN MAISON

FRANCIS HIGGINS

Le Soleil

QUÉBEC — Qui dit cinéma dit maïs soufflé. Alors, pour bonifier une soirée ciné (ou un gala des Oscars), pourquoi ne pas essayer la préparation traditionnelle du maïs éclaté à la marmite, assaisonné à votre goût? Simple, délicieux... et pas plus long qu'une pause publicitaire!

Emmanuel Kashuass est un grand amateur de maïs soufflé. Au moins autant qu'il l'est des foires médiévales, ces festivals historiques pendant lesquels les visiteurs se déguisent comme nos ancêtres au Moyen Âge. C'est lors d'une visite dans l'une de ces foires qu'il a découvert le maïs soufflé à la marmite.

« Je m'étais rendu aux États-Unis un jour pour assister à un festival. Sur place, des gens préparaient du maïs dans une grosse marmite en fonte sur un feu de bois, en brassant avec une sorte de grosse pagaie de canot. Je me suis dit : c'est débile! Pourquoi on n'a pas ça chez nous? Cuit de cette façon, chaque grain a sa personnalité. Il n'y en a pas un qui goûte pareil! »

Depuis, M. Kashuass a cofondé avec Maxime Fiset la « micropoperie Pop-T », un petit commerce consacré à sa friandise favorite. Dans ses locaux du quartier Limoilou, à Québec, il prépare son *kettle corn* (littéralement maïs à la marmite) en y ajoutant une foule de saveurs de sa création.



7

PLUS FACILE QU'ON LE CROIT

Que les disciples d'Orville Redenbacher et du maïs « facile » au micro-ondes ne se sentent pas intimidés par cette technique traditionnelle. D'abord, la cuisson ne nécessite que trois minutes. Puis, la personnalisation des assaisonnements est infinie. Enfin, c'est beaucoup plus facile qu'on le croit. « Il faut se rappeler que le maïs soufflé nous vient des Abénakis, qui le faisaient avec des pierres sur le feu. Si des autochtones d'avant la colonisation étaient

capables d'y arriver sans avoir de cuisine, on devrait s'en sortir de nos jours! » assure-t-il.

À la base, M. Kashuass délaisse le beurre et l'huile de palme — « la norme dans l'industrie » — au profit de l'huile de noix de coco. Surtout en raison de l'impact néfaste de l'huile de palme sur l'environnement, mais aussi parce que l'huile de noix de coco « donne un goût particulier qui plaît bien ». Solide à la température de la pièce, l'huile de noix de coco est par ailleurs un ingrédient peu coûteux et facile à trouver en épicerie.

Idem pour les épices et assaisonnements : tout se trouve aisément dans les supermarchés, les grandes surfaces et les boutiques de vrac. « Il y a plein de possibilités pour avoir du *fun* avec des saveurs différentes et être imaginatif », explique l'entrepreneur au parcours éclectique, puisqu'il a étudié la restauration et la littérature avant de travailler comme conseiller financier. « Faites des tests, essayez des recettes. Il ne faut surtout pas avoir peur de gaspiller du grain; ça ne coûte presque rien! »

Info : popt.ca



6

1 à 5

Les étapes de préparation du maïs soufflé à partir d'huile de noix de coco (solide à la température ambiante) et des grains jusqu'au résultat final.

6

Il suffit de trois minutes et d'un peu d'huile de bras!

7

Un élément « cinématique » du décor de la micropoperie Pop-T. — PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET



POUR LES DENTS SUCRÉES

Si vous avez envie de vous sucrer le bec, vous pouvez aisément transformer votre maïs soufflé en petite douceur. Préparez une quantité de maïs «nature», laissez-la refroidir et ajoutez-y l'enrobage sucré de votre choix. Des suggestions : étendez le maïs sur une plaque de cuisson, puis versez des filets de chocolat au lait fondu ou un peu de sirop d'érable, saupoudrez de bonbons décoratifs, etc.

Vous pouvez aussi ajouter un mélange moitié sucre, moitié cassonade à votre huile de cuisson (une tasse de mélange sucré pour deux tasses de grains).

Ça enrobera votre maïs d'un caramel goûteux. Prudence, toutefois. «Le sucre est trop facile à brûler. Comme il bouille à 140°C, on risque de se brûler si on en échappe sur soi», avise M. Kashiuss, qui recommande plutôt de travailler «à froid».

SALÉES

À part chili et lime, de quoi d'autre peut-on rêver pour épicer le maïs soufflé? *Sky is the limit*, affirme Emmanuel Kashiuss. «Ça peut être traditionnel ou *funky*. Allez-y en vous inspirant d'un mets qui vous fait plaisir, suggère-t-il. Ajoutez toujours vos épices après que le maïs ait éclaté, puis commencez petit pour voir si c'est à votre goût.»

Quelques idées :

- des épices à bifteck de Montréal réduites en poudre
- de la poudre à macaroni au fromage (du style Kraft Dinner, qu'on peut trouver dans des boutiques de vrac)
 - des épices à tacos
 - de la sauce thaïe en poudre
 - sel et vinaigre
 - sel de mer et poivre
 - poudre de cari ou de cumin
 - bouillon de poulet en poudre

QUE FAIRE DES REBELLES?

Certains de vos grains ont refusé d'éclater dans la marmite? Rassemblez-les pour les soumettre au micro-ondes pendant une couple de minutes, ils finiront d'éclater. L'inverse est aussi vrai, promet M. Kashiuss : les grains non éclatés au fond de votre sac pour micro-ondes pourront être rescapés lors de votre prochaine aventure à la marmite.

RECETTE

Mais soufflé chili et lime

(donne 4 à 6 tasses de maïs éclaté)

INGRÉDIENTS

- 4 cuillères à soupe (2 onces) d'huile de noix de coco
- 1 tasse (250 ml) de grains de maïs
- 2 cuillères à soupe de chili en poudre
- 1 cuillère à soupe de sel de mer
- 1 cuillère à soupe d'écorce de lime broyée (ou de la poudre de limes séchées et broyées)
 - 1/2 cuillère à soupe d'ail en poudre (pas du sel d'ail)

PRÉPARATION

1 Mélangez toutes les épices (chili en poudre, sel de mer, écorce de lime broyée, ail en poudre) dans un bol. Réservez.

2 Versez l'huile de noix de coco (alors à l'état solide) dans une marmite et chauffez à feu moyen-vif.

3 Dès que l'huile de noix de coco a fondu, ajoutez les grains de maïs. À l'aide d'une cuillère de bois ou d'une spatule en silicone, brassez-les pour bien les enrober d'huile.

4 Mettez un couvercle sur la marmite. De préférence, choisissez un couvercle un peu plus grand que la marmite, qui permettra de secouer en limitant les risques d'éclaboussures.

5 À l'aide d'une serviette, prenez bien en main la marmite et le couvercle à la fois, puis secouez la marmite pendant que les grains éclatent.

6 Au bout d'environ trois minutes, quand les grains ont fini d'éclater, retirez du feu.

7 Ajoutez votre mélange d'épices, puis secouez de nouveau la marmite.*

8 Votre maïs est alors prêt à manger immédiatement.

*Vous pouvez verser vos épices sur le maïs avant ou après qu'il éclate, au choix, selon la nuance de saveur recherchée. Si vous le faites après, vous goûterez davantage le côté terreux du chili plutôt que son côté épicé, selon M. Kashiuss.

Note : ce maïs soufflé se conserve jusqu'à deux semaines à la température de la pièce dans un grand sac refermable pour congélation (du genre Ziploc).



1

En sabrant le champagne pour la nouvelle année 2021, Anne Genest et Joan Roch avaient pris deux résolutions : se marier et restaurer leur vieille grange envahie par la végétation et quelques mouffettes. Le jour précédant la noce, la survivante fut prête à accueillir les invités. Cet artefact d'une autre époque est devenu le lieu qui unit toutes leurs passions.

ISABELLE MORIN
La Presse

MONTRÉAL — La silhouette du pont Jacques-Cartier et les tours de bureaux s'éclipsent à peine qu'une autre dimension se dessine. Une illusion de village à quelques lieues de l'agitation de la ville. C'est dans ce vibrant mélémélo du Vieux-Longueuil, où les reliques côtoient le moderne, qu'Anne Genest et Joan Roch se sont découvert des atomes crochus. Coup de foudre sur thématique de littérature et de course à pied. Quelque temps plus tard, ils rassemblaient leurs quatre enfants sous le même toit.

Leur maison d'époque, aux airs de cabane à sucre, a des origines obscures que certains situent entre le début et le milieu du XIX^e siècle. Elle fut probablement l'une des rares occupantes de ce territoire qui aurait jadis abrité les écuries de Charles Le Moyne, selon la rumeur... Quoi qu'il en soit, son charme rustique est indéniable, discordant dans l'urbanité. Le terrain recèle par ailleurs d'autres joyaux, le plus précieux étant un bâtiment de ferme que certains auraient pu vouloir démolir, mais dont le couple a su déceler tout le potentiel.

« La voie de la facilité aurait été de tout détruire. L'intérieur était dangereux et l'extérieur lugubre, mais on a plutôt choisi de la sauver », raconte Anne Genest. Grâce à l'intervention d'un entrepreneur motivé et amoureux des maisons d'époque, sa façade a été redressée de 4 po, l'intérieur, entièrement refait, tandis qu'une dalle de béton coulée à sa base lui donne maintenant de solides assises.

Le projet de reconstruction a commencé en avril et s'est prolongé jusqu'au dit jour de septembre

UNE GRANGE FAITE POUR BOUGER

où les alliances ont été échangées. « Je ne voulais pas me marier sur un champ de bouette. Avant de partir en vacances au mois d'août, on a semé en se disant : advienne que pourra! Quand on est revenus, le terrain était vert et gazonné », enchaîne sa propriétaire avec un ravissement encore palpable.

S'ENTRAÎNER AVEC UN HORIZON

Chaque matin, le couple quitte son domicile pour s'entraîner à quelques pas de chez lui. Vingt pas, pour être précis. Ceux qui séparent la maison de son gym personnel. Aménagé dans l'ancien bâtiment de ferme, l'espace accueille un équipement à faire pâlir de jalousie un marathonien. Anne et Joan en sont justement. Après une routine composée de squats, de levées de poids, de boxe, de course sur tapis roulant et d'autres exercices connus des sportifs, ils se rendent à leur bureau situé sur la mezzanine. Un 9 à 5 enviable, parsemé de



2



moments de détente et d'efforts dans leur espace d'entraînement.

Dès le départ, ils ont su qu'ils transformeraient l'endroit en



« On y a cru et on y est arrivés, même si c'est de justesse. S'il y a une chose que m'a apprise la course à pied, c'est qu'on finit par se rendre à la ligne d'arrivée. Un pas à la fois. »

— Anne Genest, écrivaine et marathonnienne





3



4

bureau et en salle de jeux, un lieu ludique pour deux sportifs passionnés de course à pied. Cet intérêt n'est en rien associé à la performance, disent-ils, mais au plaisir.

Pour l'autrice, il est l'occasion de faire le vide, de rassembler ses idées pour l'écriture, de rêvasser. Joan, qui fait de la photo, entre autres choses — il a aussi publié deux récits d'aventures, *Ultra-ordinaire : Journal d'un coureur* et *Odyssée d'un coureur : Ultra-ordinaire tome 2* —, en profite pour

créer. Ses clichés, capturés dans différents coins de la ville, le présentent en action dans les environnements qu'il visite au pas de course et devaient faire l'objet d'une exposition. À défaut d'avoir pu être présentées en temps de COVID-19, elles ajoutent désormais plus d'âme à la grange, sereine et chaleureuse, à mille lieues des gyms tonitruants où ils n'ont d'ailleurs jamais mis les pieds.

« Cette rénovation a été un investissement dans notre santé,

mais aussi dans celle de nos enfants », raconte l'écrivaine dont le prochain roman, *La sueur est un désir d'évaporation*, met la course à pied au cœur de l'histoire. « On court comme on respire. C'est devenu un besoin », ajoute-t-elle, tandis qu'Haruki, le félin de la maison, baptisé du nom de leur auteur préféré, Haruki Murakami, écoute ses maîtres raconter leurs débuts avec une langueur alimentée par quelques rayons de soleil plombant sur son pelage.

CHAQUE PETIT PAS MÈNE QUELQUE PART

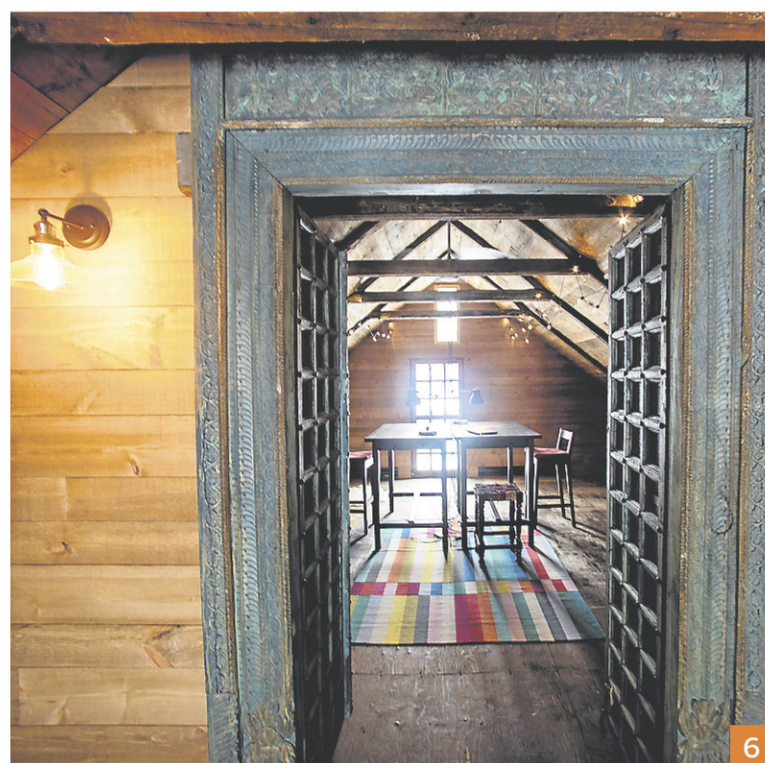
Le couple le confirme : 2022 sera l'année où naîtra peut-être une balado sur la course à pied, diffusée de la grange, et officiellement celle de l'Ultra Run Raramuri, une épreuve de 190 km en 60 heures à travers les villages du Chihuahua, au Mexique, et pour laquelle il s'entraîne déjà depuis des mois. « Même si les excuses pour ne pas s'entraîner ou aller travailler sont parfois faciles à trouver, on a tellement de plaisir à

être dans notre grange que c'est un privilège », souligne Joan.

L'intérieur sent bon le bois. Une odeur réconfortante. La lumière y est belle et on y entend le chant des oiseaux de la mezzanine. « En tant qu'écrivaine, j'ai besoin de silence. J'ai enfin une chambre à moi, confie Anne, le regard pétillant. La pandémie nous a encouragés à nous faire une petite bulle confortable. On ouvre la porte de la grange et tout de suite, on se sent en vacances! Cette grange est notre "chalet" à la maison. »



5



6

1 La vieille grange a été redressée et entièrement restaurée par Maisons traditionnelles des patriotes. L'intérieur se déploie sur deux niveaux, le rez-de-chaussée étant consacré au gym tandis qu'une mezzanine accueille le bureau.

2 Les photos prises par Joan ornent les murs de l'espace d'entraînement qui fait aussi office de galerie d'art.

3 La grange garde son charme rustique à travers son plafond cathédrale recouvert de bois récupéré, qui donne l'illusion d'avoir été dénudé pour le ramener à son état d'origine. Joan Roch et Anne Genest au sommet de l'escalier.

4 Des pièces récupérées dans la grange et d'autres bâtiments anciens préservent le côté rustique du bâtiment.

5 La corde de combat accrochée au mur permet de travailler les muscles des bras en même temps que le cardio. La dalle de béton poli a servi à stabiliser la base de la grange, mais elle est un parfait sol pour s'entraîner.

6 Une porte d'Artemano haute de 8 pi, que Joan Roch avait repérée il y a quelques années, a trouvé sa place sur la mezzanine et délimite l'espace bureau.

— PHOTOS LA PRESSE, DOMINICK GRAVEL

LE BOUTURAGE : UN MIRACLE SUR LE REBORD DE FENÊTRE!



LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

S'il y a une pratique horticole qu'on pourrait qualifier de miraculeuse, c'est bien le bouturage. Après tout, on prend la tige d'une plante pour en faire deux, trois ou quatre plantes! Ça ne vous rappelle pas le miracle de la multiplication des pains?

Juste le concept de prendre une section de tige et d'en faire une nouvelle entité identique à la mère est stupéfiant! On ne pourrait pas sectionner le bras d'un humain, l'enfoncer dans un pot de terreau et produire un humain identique, n'est-ce pas? Pourtant, c'est bien ce qui arrive quand on bouture une tige de plante.

Encore plus surprenant : vous pouvez accomplir ce miracle dans votre propre maison!

UNE DÉFINITION

Le bouturage consiste à produire une nouvelle plante à partir d'un fragment d'une autre. C'est de la multiplication asexuelle, car aucune fécondation n'est nécessaire.

UN BEAU PROJET

Bouturer des plantes est un beau projet pour initier les enfants au jardinage... et aide le jardinier plus mûr à remplir ses plates-bandes et jardinières à peu de frais.

QUELLES PLANTES BOUTURER?

On peut bouturer presque n'importe quelle plante qui produit des tiges feuillues. Cependant, certaines sont plus faciles que d'autres. Habituellement, les

plantes à tiges molles sans bois ni écorce sont les plus faciles. Les arbres, arbustes et conifères sont les plus difficiles. Concentrons-nous ici sur les annuelles (coléus, impatiante, bégonia, etc.) et les plantes d'intérieur (philodendron, misère, papyrus d'intérieur, etc.), la plupart ayant des tiges molles.

COMMENT PROCÉDER?

1 Humidifiez préalablement le terreau. Il doit être à peine humide, comme une éponge essorée.

2 Remplissez un petit pot de terreau humide. Le pot doit avoir un trou de drainage.

3 À l'aide d'un crayon ou d'un stylo, percez un trou de plantation dans le terreau au centre du pot.

4 Avec un couteau bien aiguisé ou un sécateur, coupez une tige saine de 10 à 18 cm de longueur.

5 Retirez les fleurs et les boutons floraux de la bouture, car ils saperaient inutilement l'énergie de la nouvelle plante. Retirez également les feuilles au bas de la bouture afin de dénuder la partie inférieure de la tige.

6 À moins que vous ne vouliez une plante qui pousse tout droit vers le haut, pincez l'extrémité de la bouture. Cela stimulera une meilleure ramification et ainsi une meilleure floraison plus tard.

7 Les tiges ligneuses (dures), comme celles de l'hibiscus, du dracaena et du croton, ont besoin d'aide pour s'enraciner. À cette fin, appliquez-leur une « hormone d'enracinement », vendue en jardinerie. Il suffit d'appliquer le produit sur la partie inférieure de la tige avec un coton-tige ou un petit pinceau. Aucune hormone n'est nécessaire pour la plupart des boutures à tige molle.

8 Glissez la bouture dans le trou préparé précédemment dans le terreau, couvrant au moins le premier et deuxième nœud. Tassez doucement le terreau pour que la bouture se tienne bien.



1

9 Recouvrez le pot d'un dôme ou d'un sac transparent*. Vous créez ainsi une miniserre où l'humidité relative sera presque à 100 %, ce qui facilite énormément l'enracinement. Aucun arrosage ni aucun autre soin ne seront nécessaires tant que les boutures seront à l'intérieur de cet abri.

* Sautez l'étape 9 si vous bouturez un cactus ou une autre succulente : ils n'aiment pas l'air humide.

10 Placez le pot dans un emplacement relativement chaud (entre 21 °C et 24 °C) et bien éclairé, mais à l'abri du soleil direct. Lorsque vous voyez de nouvelles feuilles commencer à apparaître, généralement après une à huit semaines, c'est signe que la plante est probablement enracinée. Pour



2

être certain, tirez doucement sur la tige. Si elle résiste, l'enracinement est fait. Euréka!

Vous pouvez alors retirer la miniserre et traiter votre « bouture » comme une jeune plante adulte!

Avec cette méthode en tête, vous pourriez remplir votre demeure et votre jardin de beaux petits miracles que vous avez réalisés vous-même... et les offrir comme cadeaux vivants à vos amis!



RÉPONSES À VOS QUESTIONS

QU'EST-CE QUI MANGE MON HOUBLON?

Q « Nous avons planté il y a 20 ans un houblon qui doit faire aujourd'hui environ sept mètres de haut. Depuis quelques années, beaucoup de ses feuilles sont rongées par un ennemi invisible. C'est un peu décourageant, car nous ne trouvons pas comment faire en sorte d'arrêter la destruction de notre belle plante, particulièrement jolie à l'automne avec ses fruits. Merci de nous aider à redonner à notre houblon son lustre d'antan! »

Marie Lavoie

R Je dois admettre que j'étais incapable de trouver l'insecte coupable des trous dans les feuilles de votre houblon. J'ai consulté plusieurs entomologistes à ce sujet, mais c'est Stéphanie Boucher, du Musée d'entomologie Lyman de l'Université McGill et auteure du livre *Les insectes de nos jardins* (Broquet, 2006), qui a peut-être trouvé la solution. Elle dit que les dommages semblent avoir été causés par une chenille (plutôt que par une altise, un charançon, une limace, etc.) et qu'il pourrait s'agir de l'arpenreuse du houblon

ou papillon de la vigne du houblon (*Hypena humuli*). C'est un papillon de nuit brun et très discret dont la chenille est verte — de la même teinte que le feuillage d'ailleurs —, ainsi bien camouflée. Cela est d'autant plus vrai qu'elle se cache sous les feuilles. La chenille est active toute la saison, du printemps à la fin de l'automne.

S'il s'agit bien de cet insecte, le traitement le plus logique serait des vaporisations sur et sous les feuilles avec le BTI (*Bacillus thuringiensis israelensis*), une bactérie spécifique aux chenilles (larves de papillon). Quand la chenille avale une spore de BTI, elle arrête de manger et meurt quelques jours plus tard. C'est bien sûr un insecticide biologique, mais ne l'appliquez que sur le houblon pour ne pas affecter les autres papillons de votre jardin.

caïeux pourrissent. Ici, on plante l'ail sur des sillons afin de garder les gousses au sec. L'excès d'eau va dans le creux des sillons pour mieux rejoindre les racines. Si l'ail est planté à l'automne, couvrez-la d'un paillis pour le protéger du gel, au cas où la neige serait tardive. On peut planter tôt au printemps (début mai) les caïeux de la réserve qui ont germé durant l'hiver. Oui, la grosseur des caïeux plantés va influencer la grosseur des gousses que l'on va récolter, mais il y a aussi le type d'ail qui influence la grosseur des gousses. Certains types d'ail grossissent moins que d'autres. L'ail comprend deux familles (col dur et col mou) et il y a plusieurs variétés dans les familles. Différentes variétés, différentes saveurs (plus fort, moins fort) et différentes apparences. »

ROCK LÉTANG, FERME LÉTANG CLARENCE CREEK, ONTARIO

PLUS D'INFO SUR L'AIL

R « À la suite de l'article du 12 mars 2022, voici un peu plus d'info pour avoir du succès avec l'ail. Notre ferme cultive de l'ail depuis plusieurs années. On a eu des bonnes et moins bonnes années. L'ail n'aime pas les sols trop humides, car l'enveloppe extérieure se désintègre et les

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à **courrierjardinier paresseux@yahoo.com**

Par courriel à

Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6



Feuilles de houblon trouées par un insecte inconnu, peut-être l'arpenreuse du houblon. — PHOTO MARIE LAVOIE

3

1 La plupart des plantes d'intérieur et annuelles se prêtent facilement au bouturage. — PHOTO 123RF/ANNA ILIEVA-ALIKAJ

2 Pour un enracinement rapide, cultivez vos boutures dans une miniserre où l'air est très humide. — PHOTO REBECCA PARTINGTON, WIKIMEDIA COMMONS

3 On peut couper une tige de lierre anglais pour en faire une nouvelle plante. — PHOTO 123RF/NATALI BUSAROVA

4 On peut bouturer des fines herbes aussi. Ici, du romarin. — PHOTO 123RF/ZLATKO ANTIC



ENTRETIEN HORTICOLE

À FAIRE CETTE SEMAINE

➤ Par une belle journée, nettoyez les vitres pour que vos plantes de maison et semis soient mieux éclairées.

➤ Profitez de l'épaisse couche de neige pour enfilier vos raquettes et aller tailler les arbres fruitiers. Ainsi, vous n'aurez pas besoin d'une échelle!

➤ Surveillez les infestations d'insectes sur vos plantes d'intérieur : ils se réveillent sous l'influence des journées plus longues du printemps.

➤ C'est la meilleure période de l'année pour bouturer vos plantes d'intérieur et les annuelles que vous avez rentrées pour l'hiver.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

LES RÉFUGIÉS DE LA GUERRE EN UKRAINE

Des clés pour les comprendre et les aider

Depuis le début de la guerre en Ukraine, il y a déjà un mois, tu vois des images de personnes marchant vers des pays voisins. Ces pays les accueillent et les mettent à l'abri. Certains arrivent seuls, d'autres en famille et parfois même avec leur animal de compagnie. Tu entends aussi parler de certains d'entre eux qui viendraient se réfugier dans notre pays. Ce mot, réfugié, tu l'entends beaucoup. Tu l'as peut-être aussi entendu il y a quelques mois alors que les talibans prenaient le pouvoir en Afghanistan, et on l'a évoqué lors de catastrophes naturelles ou de conflits dans d'autres pays.

Un ou une réfugiée est une personne qui a dû fuir son pays pour échapper à un danger. Elle quitte son pays à cause de la guerre, de menaces ou d'une catastrophe naturelle et elle demande à un autre pays de la protéger.

Cette semaine, l'équipe du *p'tit Mag* te propose un dossier au sujet des réfugiés ukrainiens et t'invite à faire ta part en comprenant bien cette réalité.

PAR ÈVE TESSIER-BOUCHARD
ET MÉLANIE LOUBERT



PHOTO SIMON
SÉGUIN-BERTRAND



UNE SEMAINE D'ACTU

SPÉCIAL
UKRAINE

ADIS

Si je rencontre un réfugié ou un Ukrainien dans mon quartier ou à l'école, est-ce que je peux lui parler de son pays ou il est mieux d'éviter le sujet?

Pour répondre à cette question, nous avons contacté Adis Simidzija.

Adis est un écrivain habitant à Trois-Rivières. Il est arrivé au Québec à l'âge de 9 ans avec sa maman Amira et son grand frère Aldin. Adis, sa mère et son frère étaient des réfugiés lorsqu'ils sont débarqués de l'avion il y a 24 ans. Son pays, la Bosnie-Herzégovine, vivait alors une guerre et son papa Muhamed avait été tué par des soldats. Voici ce que notre ami Adis avait à te dire :

«Je dirais que c'est très important de s'intéresser au pays d'origine de l'autre. Par contre, il se peut que la personne n'ait pas toutes les réponses à tes questions. Surtout, en ce qui concerne la guerre. Moi, ça m'a pris 20 ans avant de pouvoir parler de la guerre dans mon pays. Tous les réfugiés ne vivent pas les choses de la même manière.

Moi qui suis réfugié de Bosnie-Herzégovine, je ne peux pas nécessairement comprendre et expliquer ce que

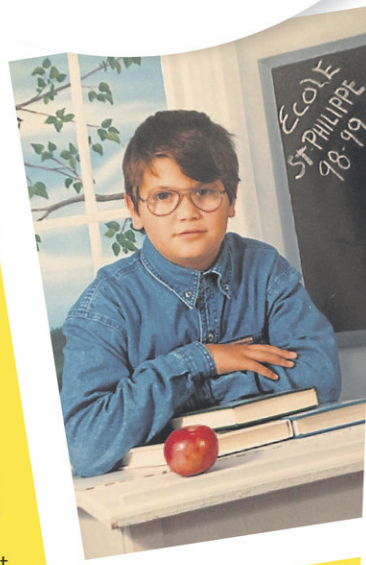
vit et vivra un réfugié ukrainien.

L'erreur que beaucoup de personnes font, c'est qu'elles ne s'intéressent qu'aux effets que la guerre a eus sur la personne réfugiée. Les questions ne portent que sur la guerre et c'est dommage. Parce que la personne réfugiée a un vécu qui existe en dehors de la guerre et du conflit. Par exemple, moi, avant de venir au Québec, j'avais des amis. J'ai aussi des passions qui datent de ma vie en Bosnie-Herzégovine.

Dans mon pays d'origine, le sport national c'est le soccer : je suis donc un passionné de soccer. Ça fait partie de mon identité. Je me souviens que je pouvais passer des journées entières à jouer au soccer avec mes amis. Il y a aussi la musique qui a marqué mon enfance. Quand j'étais petit, ma mère me faisait écouter de la musique populaire bosniaque pour m'endormir. C'est un beau sentiment qui est

resté et qui est relié à mon pays d'origine. Sans parler de la nourriture. J'aime beaucoup manger, surtout quand ma maman cuisine des plats typiquement bosniaques. Ça me rappelle tout ce qu'il pouvait y avoir de beau dans mon pays. Ce sont des choses auxquelles il faut s'intéresser. Ça aide à créer des liens.»

Il faut donc s'intéresser au pays d'origine des personnes réfugiées tout en gardant en tête que leur vécu et leur identité ne sont pas réduits aux effets de la guerre. Et il faut être à l'écoute de l'autre aussi. Ne pas insister si on sent que la personne est triste. Il ne faut pas avoir peur de demander «est-ce que tu as envie d'en parler? Puis-je te poser des questions au sujet de ce que tu as vécu?» Cela évite les malaises. On peut également dire tout simplement «parle-moi de toi, de ton pays» et accueillir ce que l'autre veut partager avec nous.



PHOTOS FOURNIES PAR ADIS SIMIDZIJA

Des façons créatives de venir en aide!

Lorsqu'on voit ce qui se passe en Ukraine, on peut avoir envie d'aider... Certains ont été très créatifs, et c'est le cas de Simone. Du haut de ses 10 ans, elle s'est donné l'objectif d'aider l'Ukraine, un bracelet à la fois. Comme toi, Simone est triste de voir ce qui se passe en Ukraine et elle avait envie d'aider à sa façon. Je ne t'en dis pas plus, je te laisse découvrir l'initiative de Simone par toi-même!

Q Pourquoi la guerre en Ukraine te touche-t-elle?

R Ça fait quand même assez longtemps qu'il n'y a pas eu de guerre en Europe. C'est donc vraiment touchant de voir que ça a recommencé. Ce n'est pas vraiment un conflit, c'est plus une guerre pour

absolument aucune raison. Un peu comme tout le monde, je souhaite que ça s'arrête ou au moins que ça diminue. Surtout, j'aimerais que tout le monde soit en sécurité.

Q Qu'est-ce qui t'a donné l'idée de fabriquer ces bracelets?

R Ma mère fait souvent du bénévolat pour l'église à côté de chez moi. Je me sentais mal de ne pas y aller avec elle, parce que j'ai beaucoup de trucs à faire. Je voulais aider l'Ukraine d'une autre façon. Voilà, j'ai eu cette idée-là : fabriquer et vendre des bracelets pour amasser de l'argent pour l'Ukraine. Avant, j'avais ma petite fabrique de bracelets, mais je n'avais pas beaucoup de commandes. Je me suis juste dit, si ça peut aider l'Ukraine, c'est bien.

Q Comment les fabriques-tu?

R Je les fais dans mes temps libres. Souvent, il y a mes ami.e.s ou mes parents qui m'aident. Je les fabrique quand j'écoute une émission ou quand je n'ai rien à faire. Il y a beaucoup de personnes qui m'aident dans mon entourage, donc ça facilite la tâche. C'est une passion pour moi de faire des bracelets. J'aime vraiment ça, donc ça ne me dérange pas d'en faire pour les gens.

Q Que vas-tu faire avec l'argent ramassé?

R À côté de chez moi, il y a une église ukrainienne. Normalement, mes bracelets sont quatre dollars, mais là j'ai monté le prix à cinq dollars. À chaque



PHOTO FOURNIE PAR SIMONE

commande de bracelet, il y a 1 \$ qui va à l'Ukraine. Étant donné que j'ai eu beaucoup de commandes, il y a plus de 150 \$ que j'ai ramassés pour l'Ukraine. Je vais aller donner tout cet argent

à l'église ukrainienne à côté de chez moi.

Q As-tu un conseil à donner aux autres jeunes qui se sentent touchés et qui aimeraient aider?

R Déjà, on peut faire du bénévolat dans des églises ou des organismes comme ma mère le fait souvent. Sinon, on peut, comme je le fais, essayer de faire une récolte d'argent. On peut vendre de la nourriture qu'on a cuisinée ou faire une petite vente de garage. Ensuite, on peut donner l'argent qu'on a récolté en don à l'Ukraine.

Bravo à Simone qui nous démontre qu'on peut tous aider à notre façon! **PAR LYLOU NICASTRO, JOURNALISTE STAGIAIRE**

MIRON, ADO EN FUITE...



PHOTO SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

À 16 ans, Miron a déjà vécu beaucoup plus de choses que la majorité des garçons de son âge. Il a dû fuir son pays, sous les bombardements et laisser derrière sa maison, son chat, sa perruche, et tous ses amis. C'est pour assurer sa sécurité que ses parents ont décidé de quitter l'Ukraine. Avec quelques vêtements et leurs passeports, ils se sont enfuis à pied, ne sachant pas quel danger les attendait.

Le jeune garçon est maintenant à Bucarest, en Roumanie. L'école se fait à distance : ses camarades sont parfois encore en Ukraine, d'autres sont rendus en Italie ou en Allemagne. Mais même s'il n'a pas la tête à ça, Miron continue ses cours. Heureusement, il y a la

joie de revoir les visages de ses camarades à travers l'écran.

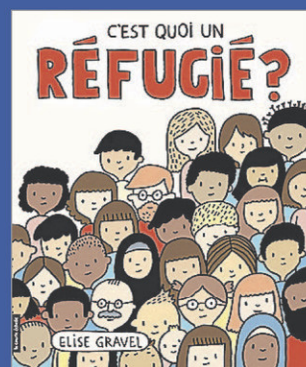
Dans les dernières semaines, les jeunes Ukrainiens ont tous appris beaucoup de choses, que ce soit la géographie en traversant le territoire, ou la langue, en débarquant dans un pays où ils ne comprenaient pas un mot.

Miron et sa famille attendent des visas pour pouvoir s'envoler vers le Canada où peut-être une nouvelle vie les attend. En attendant, ils s'accrochent au meilleur de la guerre : les élans de solidarité incroyables, de grands gestes d'entraide. Ils réalisent que s'il y a quelqu'un prêt à tuer, il y a aussi quelqu'un prêt à donner sa vie pour te sauver. **SELON UN TEXTE DE KARINE TREMBLAY, LA TRIBUNE**

UN BALADO POUR EN APPRENDRE PLUS SUR LES RÉFUGIÉS

Tu veux en apprendre plus sur les défis rencontrés par les réfugiés? Tu aimerais savoir comment ça se vit lorsqu'on quitte sa famille, ses amis, ses repères? «Accueillir un enfant réfugié à l'école» est un balado issu de la série «À l'écoute!», imaginée et produite par La puce à l'oreille. Ce balado est inspiré par le livre *C'est quoi un réfugié*, écrit par Elise Gravel. Si le sujet t'intéresse, tu peux lire le livre puis écouter le balado qui t'en apprendra davantage sur le sujet!

<https://lpalo.com/balado/accueillir-un-enfant-refugie-a-lecole-la-courte-echelle/>



Tu voudrais aider à ta façon toi aussi?

Voici une petite liste d'organismes qui récoltent toutes sortes de dons pour l'Ukraine. Avant toute chose, discute avec tes parents si tu as le désir d'aider et voyez ensemble ce qu'il est possible de faire.

DONS EN ARGENT

Plusieurs fondations récoltent des dons en argent pour venir en aide aux personnes restées en Ukraine. Cet argent sert notamment à offrir de l'eau, de la nourriture, des produits hygiéniques ainsi que du soutien médical aux Ukrainiens. Il peut aussi servir à prodiguer des soins médicaux d'urgence ou du soutien psychologique aux personnes affectées par la guerre.

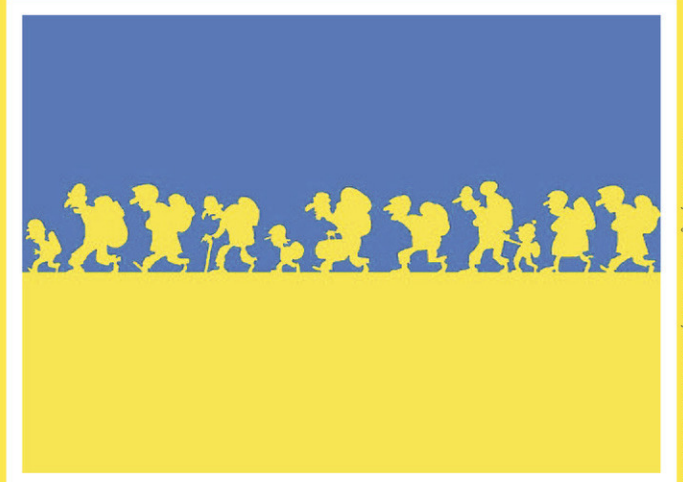
On peut penser à la fondation Canada-Ukraine, à La Croix-Rouge, à UNICEF Canada ou au Fonds des Nations Unies pour les réfugiés.

DONS DE BIENS

Plusieurs églises ukrainiennes récoltent des dons de vêtements et autres biens, soit pour les envoyer en Ukraine, soit pour les donner aux réfugiés. Avant de s'y rendre, il est important d'aller vérifier quels biens sont acceptés.

Tu peux trouver quelles églises ukrainiennes récoltent des dons autour de chez toi, ainsi que de plus amples informations, sur le site du Congrès ukrainien canadien :

<https://www.ucc.ca/>



CARICATURE D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ, LE SOLEIL

Ces mots qui « n'existent pas »

STEVE BERGERON

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



J'entends de plus en plus à la télé le mot « *maganer* ». Je crois qu'il n'existe pas dans la langue française. Est-ce que je me trompe?

Denise Létourneau
Sherbrooke

Quand nos parents ou nos professeurs souhaitaient que nous cessions d'utiliser un mot erroné ou fautif, ils nous disaient souvent : « Ça n'existe pas. » C'était une façon de nous inciter à le bannir de notre vocabulaire.

Mais avec les années, on finit par apprendre les différents niveaux de langue, notamment que certains mots qui sont censés « ne pas exister » peuvent en réalité être employés, mais seulement dans le niveau de langue approprié.

C'est le cas de nombreux mots de la langue familière ou populaire québécoise, hérités du vieux français, comme *maganer*, *achaler*, *s'enfarger*, etc.

Ainsi, dans vos conversations privées, dans une pièce de théâtre de Michel Tremblay, dans un roman du terroir québécois, dans la version québécoise des *Simpson* ou du film *Slapshot*, il est possible d'utiliser tous les *maganer* que vous voulez. Mais au *Téléjournal* de Radio-Canada, dans une lettre du gouvernement, un document juridique ou un bulletin municipal, recourir à *maganer* donnerait l'effet d'un chien dans un jeu de quilles. C'est ce qu'on appelle une faute de niveau de langue.

Mais comme le mot *maganer* est très répandu dans la langue familière québécoise, même les dictionnaires français comme le *Petit Robert* et le *Petit Larousse* l'ont fait entrer. On trouve ses origines en Bretagne et en Saintonge. On le relève pour la première fois en 1855, mais il est bien plus ancien. Il proviendrait d'un mot francique, *maidanjan*, qui voulait dire *estropier* (le francique était la langue parlée par les Francs)

Si vous jetez un coup d'œil dans Usito, vous trouverez une fiche très complète sur ce mot bien de chez nous, avec ses multiples sens : abîmer (*maganer* sa

voiture), mal prononcer (*maganer* le nom de quelqu'un), brutaliser (*se faire maganer* par un voleur), affaiblir (*être magané* par une grippe)...

Quels sont alors les véritables mots qui « n'existent pas »?

D'abord des barbarismes, par exemple quand une personne dit *omnibus* au lieu d'*obnubilé*, *aréoport* à la place d'*aéroport*, j'ai *atchoumé* plutôt que j'ai *éternué*...

Certains anglicismes nous donnent parfois des mots qui n'existent pas en français. Ainsi, il y a des gens qui racontent s'être acheté un vélo en *titanium*, alors que le bon mot français est *titane*. Pensez aussi à ceux et celles qui traduisent le verbe anglais « *to focus* » par *focusser*, bien que le verbe français *focaliser* existe déjà.

Finalement, il y a les néologismes (mots nouveaux), qui connaissent généralement une période de flottement plus ou moins longue avant d'être admis officiellement, tels les verbes *reconfiner* et *déconfiner*, qui n'étaient dans aucun dictionnaire... avant 2020.

J'aimerais que vous nous instruisiez de l'usage du fameux « se doit » utilisé fréquemment par les chroniqueurs sportifs. Trop souvent à mon goût, l'attaquant blessé « se doit » de quitter la patinoire et l'entraîneur « se doit » d'envoyer un défenseur pour le remplacer. Nos communicateurs sportifs usent-ils de cette tournure « comme il se doit »?

Luc Trudel
Shawinigan

Selon le *Petit Robert*, « se devoir » suivi d'un infinitif est synonyme de « c'est mon devoir de... ». La Banque de dépannage linguistique (BDL) explique qu'il y a un contexte d'« obligation morale, un devoir que l'on a en vertu de ses principes, de ses valeurs, de ses fonctions ou de sa mission ». Voici des exemples qu'elle donne.

Tu te dois de lui dire la vérité même s'il ne veut pas l'entendre.
Nous nous devons de réussir là où nos prédécesseurs ont échoué.

Donc, un commentateur sportif déclarant qu'un joueur blessé « se doit » de quitter la patinoire ou que l'entraîneur « se doit » de remplacer le joueur en question fait du galvaudage. L'obligation est ici physique, non morale. Le verbe *devoir* à la voix active fera très bien l'affaire dans ce contexte. Pas besoin de remettre une couche.

Étant donné qu'il est question

d'obligation morale, vous comprendrez que « se devoir » ne peut avoir de sujet inanimé. Par exemple, on ne pourra dire que « cet arbre se doit d'être coupé parce qu'il est trop malade ». Encore ici, le verbe *devoir* suffit amplement à obtenir le sens souhaité.

Quant à la locution « comme il se doit », elle est synonyme de « comme c'est l'usage, comme il le faut ».

.....

Mon ancien professeur André Marquis, dont je vous parlais il y a deux semaines, me rappelle que les éditions Triptyque ont été achetées par les éditions Nota Bene, lesquelles ont fait paraître en 2016 une nouvelle édition revue et enrichie de son *Style en friche*, sous le titre *L'art de retravailler ses textes (vocabulaire, syntaxe, maladresses stylistiques)*. Avis, donc, à ceux et celles qui souhaiteraient mettre la main dessus!

.....

Un dernier mot sur les participes passés. Merci d'abord pour vos nombreux messages et commentaires à propos de mon test de la semaine dernière. La plupart d'entre vous ont répondu de bonne grâce, certains avec succès, d'autres avec difficultés.

Je ne crois pas que ce petit jeu ait fait changer d'idée personne sur le maintien ou l'abolition de la règle du participe passé. Plusieurs

m'ont souligné, avec justesse, que ces règles étaient complexes mais logiques.

Pour ma part, j'essaie de me mettre dans la peau d'un jeune qui peine à différencier *mon*, *m'ont* et *mont*, et j'imagine l'Everest que ces règles peuvent représenter pour lui, en supposant qu'il parvienne jusque-là.

S'il faut un cours universitaire pour être capable de maîtriser sa langue, peut-être que la responsabilité n'est pas entièrement dans les mains des élèves...

PERLES DE LA SEMAINE

Quelques échecs et maths...

Les tables de multiplication s'appellent ainsi parce qu'autrefois, on écrivait directement sur la table.

Au Moyen Âge, les Chinois savaient déjà compter, alors que les Français vivaient toujours dans des grottes.

Avant les calculatrices, les gens comptaient avec des bouliers comme les bébés.

Les Romains n'avaient pas d'ordinateurs, mais ils comptaient très bien avec leurs boules.

Avant la calculatrice, on utilisait des règles de trois qui étaient très chiantes, car il fallait se mettre à trois personnes.

Source : *Le sottisier du bac*, Philippe Mignaval, Hors Collection, 2007

Questions ou commentaires?
Steve.bergeron@latribune.qc.ca





Ne t'attends pas au pire

MARC ALLARD

CHRONIQUE

Le Soleil



NOUS, LES HUMAINS

Ces jours-ci, avec la guerre en Ukraine qui nous fait voir le pire de l'humanité et une sixième vague qui menace de déferler, personne ne vous blâmerait d'être pessimiste.

Si vous avez des enfants, vous pourriez être tenté de les prévenir : on se dirige peut-être vers une troisième guerre mondiale et un conflit nucléaire. La pandémie, c'est loin d'être fini. Et d'ici quelques années, on fonce tout droit vers la catastrophe climatique.

D'ailleurs, les enfants devraient savoir la vérité : le monde est dangereux ; la vie est difficile. Il faut leur dire, sinon ils vont vivre dans un monde de licornes, mal préparés pour la vie adulte. Pas vrai ?

On verra dans un instant. Mais, avant, j'aimerais que vous vous demandiez à quel point

vous êtes d'accord avec ces trois affirmations :

1. Dans la vie, vaut mieux ne pas trop avoir d'attentes, sinon on risque d'être déçu.

2. Penser que le monde est sécuritaire, c'est s'exposer aux prédateurs, aux accidents, aux maladies.

3. Pour réussir au travail, il faut avoir le couteau entre les dents.

Dans la tête de bien des parents, c'est le genre de croyances qui revient souvent, ont constaté deux chercheurs américains dans une étude parue à la fin 2021.

En fait, selon l'étude, près de la moitié des parents souhaitent enseigner à leurs enfants que le monde est fondamentalement mauvais — ingrat, injuste, dangereux, impitoyable — et que ça risque d'empirer. Et presque tous estiment qu'il ne faut surtout pas leur inculquer que le monde est

très bon — ah, ça non, ça peut nuire aux enfants!

« L'idée sous-jacente ici est assez simple : si vous voulez que vos enfants réussissent et trouvent le bonheur dans la vie, apprenez-leur que le monde est assez horrible — il vaut mieux s'y habituer et garder des attentes faibles », explique l'auteur principal de l'étude, Jeremy Clifton, chercheur à l'Université de Pennsylvanie, dans *Psychology Today*.

Mais est-ce que cette stratégie fonctionne? Pour le savoir, M. Clifton et son collègue Peter Meindl ont interrogé 4500 personnes de 50 professions différentes et ont vérifié comment leurs croyances se traduisaient dans leur vie.

Les cyniques ne seront pas rassurés.

Les cyniques ne seront pas rassurés. L'étude montre que ceux qui entretiennent une vision négative du monde se portent beaucoup moins bien. Ils sont moins en santé, plus déprimés et moins satisfaits envers leur vie en général. Ils ont aussi tendance à aimer moins leur travail et à performer moins bien par rapport à

leurs collègues.

Au contraire, plus les gens pensent que le monde est fondamentalement bon, plus ils vont bien mentalement et physiquement.

Il ne s'agit pas ici d'un plaidoyer pour les lunettes roses. Il ne s'agit pas non plus de faire semblant que la souffrance, dans ses innombrables déclinaisons, n'existe pas.

Jeremy Clifton croit que les parents devraient mettre en garde leurs enfants contre des dangers spécifiques, mais ne pas leur transmettre une vision globalement négative du monde.

Nos croyances fondamentales ont un impact majeur sur nos émotions et nos comportements.

C'est un des constats les plus robustes des dernières décennies en psychologie.

Plus vous avez confiance en vous, plus vos objectifs seront élevés et plus vous vous engagerez dans leur poursuite. Plus vous pensez que votre avenir est sombre, plus vous êtes susceptible d'être déprimé. Plus vous pensez que vous pouvez changer, plus vous ferez des efforts en ce sens. Ça, ça vaut pour les croyances que vous avez envers vous-mêmes. Mais les croyances

Ne présumez pas qu'on aide les enfants en leur enseignant que le monde est dangereux. En fait, une étude récente suggère le contraire.

—PHOTO 123RF/NEXUSPLEXUS

que vous avez envers le monde qui vous entoure sont aussi d'une énorme importance, comme le démontre l'étude de M. Clifton et son collègue.

Si vous voyez le monde négativement, vous serez peut-être plus à l'affût des menaces, note Jeremy Clifton. Mais vous risquez aussi d'être rongé par l'anxiété et de manquer des occasions parce que vous avez trop peur de plonger.

Comme papa d'une fille, le chercheur en tire lui-même une leçon pratique. Il compte inculquer à son enfant que les bonnes choses de la vie éclipsent les mauvaises.

« Chaque fois que vous perdez ça de vue, écrit-il dans *Psychology Today*, il vous suffit de regarder autour de vous et de redécouvrir l'incroyable beauté qui vous entoure. »

Je sais, ça peut sembler un peu gaga comme prescription. Mais quand le monde est secoué à la fois par une guerre et une pandémie, c'est peut-être notre meilleur rempart contre le découragement.

CAHIER PROMOTIONNEL

ON VOUS OFFRE UN PROJET SUR MESURE POUR VOTRE ENTREPRISE.



PAPIER



WEB



TABLETTE



MOBILE

UN CAHIER PERSONNALISÉ, DÉCLINÉ SUR TOUTES NOS PLATEFORMES!

Vous célébrez bientôt un anniversaire? Votre organisation vient de franchir une étape importante? Nous vous offrons de multiples vitrines pour en parler.

MANDAT

Mettre en valeur ce qui distingue votre entreprise: ses gens, ses produits et ses valeurs, afin de mieux la faire connaître auprès de clients ou de fournisseurs potentiels, ou encore dans un objectif de recrutement de main-d'œuvre.

STRATÉGIE

Entrevues réalisées auprès de personnes-clés de votre organisation et reportages sur vos réalisations, vos produits et vos services. Mise en pages personnalisée pour le cahier en version papier distribué à tous les abonnés, et aussi accessible sur le Web. Textes disponibles également sur le site latribune.ca et sur notre application tablette et mobile.

RÉSULTATS

Un cahier promotionnel qui inspire et qui se distingue dans son environnement. Des milliers de lecteurs exposés à vos produits et services sur nos différentes plateformes.

CE TYPE DE PROJET VOUS INTÉRESSE? CONTACTEZ-NOUS!

819 564-5450 1 800 567-6955

laTribune
— NUMÉRIQUE